

CHANT DU COQ

OU LES AVENTURES D'UN MUSICIEN AVEUGLE
ET D'UN ENFANT D'ANNAM

Infime,
Devant les stèles des Ecrivains,
Mes frères aînés,
Trois fois je me prosterne,
Puis détruis ces feuillets par le feu,
Redoutant que l'indignité de l'offrande
Froisse les Esprits Sublimes;
Car le « tout petit » ne sait rien.
Conformément aux Rites.

J. M.

PROLOGUE

O Toi, Van Xuong, Génie de la Littérature, protecteur des malheureux humains qui peinent à noircir des feuillets de bambou trituré, fais que, par grâce, sous les poils de chat de mon pinceau, naissent, élégants et multiples, les hiéroglyphes divins.

J'écrirai aujourd'hui sous la forme des Versets Doubles, si chère aux fils de l'Asie, afin que mes phrases puissent être reportées par des copistes faméliques sur plusieurs pancartes de papier, de bois ou de tissu. Ces affiches, suspendues en paires parallèles contre les cloisons des appartements, orneront alors aussi bien la case du pauvre que le palais du riche, pour le plaisir des yeux et la joie de l'esprit.

Ainsi je dirai la brève existence d'un jeune mendiant que tout le monde appelait Gaï (ce qui signifie Chant du coq), parce que toujours il allait chantant sur les longues routes d'Annam.

Mais avant de nous accroupir sur la natte jaune devant les trois instruments de torture : godet, feuillet et pinceau, quit-

tons, amis, la ville et son lamentable vacarme, fuyons le bruit des forgerons par la Porte de l'Est, afin de rechercher le souffle créateur.

D'un pas grave, tenant d'une main l'éventail roux, de l'autre un parasol huilé, marchons vers le torrent; asseyons-nous sous les sureaux qui l'ombragent.

Déjà le vent du Nord se joue, pour les mieux tuer, parmi les grappes de leurs fleurs blanches; déjà, sous la cucurbitule du ciel, passent, piquant vers le Sud, de claironnants triangles de hérons gris.

I

LE PAYS DU FROID

Lotus Blanc.

Lui-même savait peu de lui-même, sinon que son père et sa mère avaient aussi été des mendiants.

Il ignorait encore les noms de son village et de sa province, et savait seulement qu'il était né dans cette région septentrionale de l'Empire d'Annam qu'en langue annamite on appelle Dong-Kinh.

Des quatre bienfaits que tout être humain doit à ses parents : naissance, éducation, vêtement et nourriture, le premier seul lui avait été donné; il n'eut même jamais à se prosterner devant l'humble Génie de la Cuisine, parce que jamais il ne put réunir sous un toit les quelques pierres qui servent à former un foyer.

Il entra dans la vie avec l'unique surnom de Gaï, qui veut dire Chant du Coq, et un matériel sonore composé d'une crécelle, d'un tambourin de cuir et de cymbalons de métal.

Comme nul ne lui apprit non plus à discerner ce qui est mal de ce qui est bien, Gaï accomplit toutes les actions, bonnes et mauvaises, d'un « ventre innocent », et,

pour lui, les seuls écueils de « l'Océan de la Vie et de la Mort » furent la Soif et la Faim.

Toutefois, lorsque la Soif étreint l'homme, il peut librement l'étancher aux ondes glauques d'une rivière ou encore aux eaux claires d'un puits.

Mais, quand la Faim torture les entrailles de ceux qui n'ont qu'une écuelle creuse, croit-on qu'alors ils puissent redouter les Seize Etages de l'Enfer?

Un arc de collines herbeuses dont la corde est une rivière et la flèche une succession de temples vénérés.

C'est Kiép-Bac où se pressent dix mille pèlerins qui viennent, chaque année, célébrer la gloire du héros qui, malgré la délation de Face d'Abeille, jadis, en ces lieux, écrasa les cavaliers mongols.

Dans la cour, sous les hauts figuiers à chevelure bistre, un puits miraculeux; ensuite, les temples noircis par la fumée des sacrifices et pleins du mystère des Puissants Esprits.

Cent femmes stériles sont assises devant des magiciens, et tournent, tournent, tournent, heurtant de la tête les dalles rouges.

Crécelles et tambourins retentissent tandis que chaque sorcier, frappant le sol de la baguette magique et agitant un pavillon carmin, hurle d'un gosier rauque : « Maudit Démon ! Sors ! Sors ! Sors ! »

Autour des sanctuaires est un hameau de légères boutiques de chaume où se tiennent des restaurateurs offrant la pâture, et des marchands d'objets votifs. C'est que, par toutes les digues, les pèlerins accourent, et aussi par la voie fluviale : chaloupes à vapeur et jonques à voile parées d'oriflammes multicolores, et chargées de suppliantes épouses avides de procréer des fils dodus.

Des airs de guitare et de flûte, des roulements de tambour, des chants plaintifs; d'innombrables plateaux de

laiton lourds des trois viandes pures; plusieurs théories de palanquins garnis de cochons laqués.

Enfin, là-haut, contre les flancs des coteaux verts, juste au-dessous des vols de corbeaux tournoyants, sûre d'elle et patiente encore, est campée une autre foule : la Horde des Mendiants.

Devant les cahutes basses, quelques enfants font bouillir le riz grossier que tout à l'heure les autres compagnons de la sébile mangeront avec leurs doigts, comme des bêtes.

Ils sont venus, eux également, des innombrables marchés du Dong-Kinh : ceux qui ont gagné la lèpre pour avoir touché le bois maudit de l'érythine, ceux dont la peau est pustuleuse comme celle du crapaud, les aveugles aux yeux de coquillage, et tous les produits de la misère et du malheur, hommes, femmes et enfants, à peine vêtus de lambeaux de natte, de débris de sacs, mais toutes et tous portant besaces, sébiles et bâton.

Ils ont construit des huttes de roseaux, et, le soir, pendant que mijotent les marmites de riz rouge, ceux qui ont les yeux vivants disent à ceux qui ont les yeux morts le nombre des boutiques qui entourent les temples.

Et la horde se tait lorsque parle Tchou-Maï : corps d'ascète, barbiche longue, braies de jonc, houlette de bois dur.

C'est leur chef, celui qui, chaque matin, lance la troupe à l'assaut des éventaires copieux.

Dès la première veille du premier jour, Tchou-Maï avait annoncé aux patrons des restaurants et des étalages : « C'est tant par journée. » Et, comme certains marchands rechignaient, Tchou-Maï avait aussitôt dit à ses lépreux de frôler de leurs moignons sanguinolents les viandes, les gâteaux et le riz...

Toutefois, cette année-ci, les paysans furent chiches

parce que l'inondation avait naguère ravagé la plaine ; aussi, à l'aube du troisième jour, les boutiquiers refusèrent-ils de verser la dîme.

C'est pourquoi Tchou-Maï, ne pouvant tolérer cette injure, ordonna à ses mendiants d'incendier les baraques du hameau commerçant : au crépuscule, devant les sanctuaires toujours pleins de femmes gémissantes, l'incendie fit pétarader les bambous... et les Fils de la Horde emplirent leurs bissacs.

La chaloupe ventrue a quitté Kiêp-Bac encore fumillant, dans la nuit bleue. Le vapeur remonte le cours du canal qui conduit au Fleuve Rouge ; ses flancs sont bondés de pèlerins sur le retour.

Au milieu du panneau de l'écoutille un vieil aveugle est assis. Le violon monocorde frémit, l'homme chante les exploits des héros qui, dans les temps fabuleux, chassèrent les envahisseurs mongols ; et les pièces de monnaie font tinter l'écuelle de métal.

Après le pillage, les corbeaux s'envolèrent et les mendiants s'enfuirent...

Plein de pitié pour la houlette hésitante de cet aveugle, un adolescent avait attiré le vieillard, par un pan de ses haillons, jusqu'au pont du vapeur.

Lorsqu'il fut las de clamer des couplets et de manier l'archet courbe, l'homme aux prunelles de coquillage dit à son conducteur :

— Comment s'appelle le tout-petit ? (1)

L'enfant répondit :

— Gaï.

— Ah ! répliqua l'aveugle, ce mot veut dire Chant du Coq. Moi, je suis Sâm, l'aède, et mes deux yeux ont toujours été morts.

(1) Il faut que le lecteur non indochinois sache dès maintenant que, par suite de la faiblesse générale de leur race, les Annamites adolescents ont à peine la taille d'un enfant européen. En revanche, leur esprit est très développé. — J. M.

La chaloupe passa le carrefour des Sept-Rivières, puis entra dans le Grand Fleuve, aux berges complantées de maïs.

— Mon fils, dit une fois l'aveugle, si tu veux m'écouter, nous fuirons loin, bien loin. M. Tchou-Maï, qui sait beaucoup de choses, m'apprit l'autre jour qu'il y avait des contrées du Grand Empire d'Annam où jamais ne soufflent les vents froids, où les rizières donnent deux récoltes par an, et dont les routes sont bordées d'arbres toujours ployants de fruits.

— Oh! reprit Chant du Coq, ne plus grelotter, savourer librement des fruits juteux; quelles joies! Cependant, mon oncle, où est-ce done?

L'aveugle, tendant sa face impassible :

— M. Tchou-Maï, qui avait deux yeux vivants, m'assura qu'il faudrait marcher vers la Constellation de la Croix du Sud.

Le lendemain, et après avoir dit adieu à M. le Chef de la Horde, Sâm et Gaï montèrent dans une voiture du Bateau à Feu.

Aussitôt, maniant l'archet courbe, l'aveugle entonna :

Un homme est riche lorsque sa case contient beaucoup de cancrelats. Que feraient, en effet, ces insectes, dans la hutte d'un pauvre?

— *J'avais acheté, reprit Gaï en agitant sa crécelle, un billet m'autorisant à prendre ce bateau. Hélas! les cancrelats ont entièrement grignoté mon ticket.*

Ils en étaient là de leur chanson lorsque le contrôleur les fit jeter sur le quai de Van-Dien, la station première.

Il pleuvait.

— Mon neveu, dit l'homme aux yeux morts, je sens contre la peau de ma face le choc des gouttes froides. Ces jours derniers, l'eau qui vient d'en haut était encore tiède. L'hiver approche, par conséquent, avec ses douleurs. Il faudrait se hâter, et nous avons encore trente-neuf fois à être expulsés des voitures.

— Notre compartiment, répondit Gaï, était encombré de bagages ventrus. Demain, je me cacherais dans le panier de quelque marchand.

Pendant que l'aède, chaque jour, était jeté sur le trottoir d'une nouvelle gare, Chant du Coq, enfoui dans un panier et grignotant du maïs, arrivait sans encombre au quai de Vinh, province de la Brillante Tranquillité.

Il y tombait une pluie fraîche.

— Ah! demanda Gaï, bonnes gens, où donc est le Pays de l'Éternelle Chaleur?

— Il vous faut, répondit un vieillard, marcher et marcher sur la route principale du Grand Empire, tenant toujours à droite la montagne silencieuse, à gauche le bruyant Océan. Vous irez ainsi durant des mois et des mois avant de toucher au Pays Méridional... Cependant, tout petit, de quoi subsisterez-vous?

— Mais, répliqua l'enfant, je me dénomme Gaï, ce qui, vous l'entendez bien, signifie Chant du Coq, et je sais faire résonner à la fois et tour à tour le cuir, le métal et le bois.

En attendant la quarantième et dernière expulsion de son vieux camarade aux yeux de la Nuit Insondable, Chant du Coq tua les heures à quémander sa pitance au marché et à baguenauder par les rues de la ville.

.

Dans un jardin au sol de ciment, sous l'ombrage des pins, un jeune homme et une jeune fille d'Europe jouaient à se lancer une boule à coups de battes de boyaux.

— Ho! murmura Chant du Coq, que cette fille est belle!

« Sa chevelure est couleur d'épi mûr, sa figure est rose comme la chair de la grenade, et ses effets... mais comment sont-ils donc? »

Il voulut, pour mieux voir, franchir une haie de fer : des épines déchirèrent ses mains; il tenta de passer un portique : la sentinelle l'en chassa.

Vers la fin de la journée, il eut toutefois le bonheur de pouvoir suivre, de loin, jusqu'à sa superbe demeure, la jeune Occidentale.

Il admira ainsi durant plusieurs après-midi cette joueuse de tennis, et, à chaque crépuscule, s'accroupissant devant la maison aux palissades hostiles, l'enfant chantait :

Sa chevelure est comme l'épi mûr...

Sa face est rose-grenadine,

Mais ses habits, comment sont-ils?

Certain jour, la jeune fille ne sortit point de son habitation, un autre jour de même, puis un autre...

Etonné, Gaï s'enquit à un domestique. Brutalement, celui-ci répondit :

— Morte! on l'enterre ce soir.

L'enfant demeura là, écrasé...

Le cortège funèbre parut enfin, tout blanc, et largement fleuri. Gaï suivit. Après l'église, le cimetière. L'enfant se cacha dans une haie vive, à proximité du trou où des gens jetaient de la terre par poignées.

La nuit vint, et la foule quitta lentement la Rizière des Morts.

Lorsqu'il n'y eut plus personne, Chant du Coq s'affaissa contre le tertre frais et, durant toute la nuit, seulement accompagné par le gémissement des pins et le croassement des batraciens, l'enfant pleura et puis chanta :

Elle avait la face grenadine et les cheveux couleur du maïs cuit.

A l'aube, le gardien du cimetière releva le petit mendiant, boueux et transi. Désespéré, Gaï partit dans la

campagne et marcha du côté du soleil levant, ne sachant trop où il allait. Il traversa des champs de mûriers nains coupés de falunières, et fut arrêté par la rive d'un lac immense dont les eaux bleuâtres montaient et s'abaissaient. On lui dit que c'était la mer.

Lorsqu'au quarantième jour Sâm l'aveugle survint, une voix lui cria, de la foule :

— Oncle vénérable, me voici... Mais, ajouta Chant du Coq, la belle Occidentale n'est plus...

— Qui donc?

— La fille dont les cheveux étaient d'or.

— Mon fils, reprit l'aveugle, tu parles comme quelqu'un dont les yeux sont vivants, et les yeux du vieux Sâm furent tués bien avant l'heure de sa naissance. Dis-moi cependant comment était celle qui fit tressaillir ton jeune « ventre ».

Après son récit, Chant du Coq conduisit l'aveugle jusqu'au noir tumultus.

— Pleure, mon fils, dit le vieillard, pleure, toi qui la vis. Pendant que les gouttes salées tomberont de tes yeux mobiles, Sâm aux yeux clos maniera l'archet.

Tous deux s'agenouillèrent alors contre la terre froide et, pour la blonde fille d'Occident, longtemps, longtemps, celui qui ne la vit point fit vibrer le violon monocorde.

Et Chant du Coq qui, hélas! l'avait vue, sanglota une fois de plus dans la Rizière des Morts...

II

O TOI QUI OUVRES LES VOIES...

Nénuphar Bleu.

Par une matinée de solstice d'hiver d'une année dont la dénomination cyclique leur était indifférente, Sâm et Gaï prirent la route du Sud.

A l'annonce du nombre de poteaux kilométriques qu'il leur faudrait dépasser pour arriver aux pays chauds, tous deux avaient frémi; mais comme l'eau froide tombait toujours, ils étaient allés sans hésiter.

Mille sept cents poteaux...

Gaï marchait le premier, portant bissac et natte de jonc. L'aveugle trotteait derrière, tenant d'une main un long bâton et l'autre main posée sur l'épaule de l'enfant.

Et le violon à corde métallique battait les reins de Celui dont la face impassible recevait le choc de l'eau du ciel.

La pluie de la mousson ne cessait de tomber, sortant, par profondes ondées, du ventre de la mer.

Le pays n'était que rizières, de l'Océan Oriental à la Montagne de l'Ouest.

Lorsque les voyageurs se plaignaient :

— Quand finira cette pluie froide?

Les paysans répondaient :

— Dans plusieurs mois, à la fin de la mousson d'hiver.

Et les mendiants, courbant l'échine, allaient, allaient, allaient... au long de l'unique route qui paraissait interminable, parmi les riz pointillés de tombeaux.

Car les tombeaux, de petits cônes herbeux à capuchon de vase, étaient sans nombre...

Il y en avait au milieu de la rizière inondée, entre les hauts sillons des patates, et dans les champs secs des ricins.

Parfois un bosquet d'orangers, une pagode, des villages entourés de bambous.

A chaque marché, les deux voyageurs posaient devant eux l'écuelle, saisissaient la crécelle et le violon, et chantaient sous la pluie.

— Mais où sont les Eternelles Chaleurs? disait Sâm, à toute aube nouvelle.

L'enfant répondait :

— Pas encore, ô vieillard vénérable, marchons à travers l'allée où demeurent les morts.

Un jour, comme l'aveugle insistait :

— Qu'est-ce qu'un tombeau, Chant du Coq ?

Les tumuli couvrent la plaine : c'est ici le Royaume des Morts.

Un tombeau? Mais c'est une case en terre, la seule que l'homme n'achète point.

Nous, les Errants, qui n'avons rien, si ce ne sont poux sur la tête, nous aurons aussi une tombelle, faite de glaise et de gazon.

C'est de la terre, oncle aux yeux lamentables. Tenez, palpez.

De la terre en forme de sein, oui, de sein de la femelle du bœuf.

Je ne puis les compter sur mes doigts. Il y en a vraiment trop.

C'est ici le Royaume des Morts.

Durant toute la journée ils marchaient, et les poteaux couverts d'hiéroglyphes barbares défilaient un à un.

Lorsque les mendiants avaient faim, ils s'arrêtaient près d'une case et faisaient bouillir leur riz dans l'écuelle. Souvent ils n'avaient point de riz; alors Gaï dérobait des patates ou extirpait des racines amères dans les champs d'alentour.

Dès la montée de la nuit, ils se pelotonnaient à l'abri d'un toit de pagode, serrés l'un contre l'autre sous la même natte; et la pluie tombait toujours...

Pendant la nuit, l'aveugle dormait et toussait; Chant du Coq, lui, sommeillait, toussait et... rêvait.

Gaï toussait de froid et rêvait de celle dont la courte apparition, là-bas, dans la ville maintenant au Nord, avait empli son esprit à jamais.

L'enfant revoyait le jardin cimenté, le jeu des balles, l'Occidentale aux cheveux blonds. Qu'elle était belle !

Brusquement, hélas ! surgissaient la caisse couverte de fleurs blanches, l'allée de pins hululants, le cimetière européen où les tombeaux n'étaient pas semblables à ceux de cette campagne, mais surmontés de « chiffres dix » en pierre ou en bois.

Chant du Coq, à ces tristes pensers, mouillait de larmes la natte déjà humectée de pluie ; toutefois, il reprenait courage en songeant que sans doute était proche le jour où ils atteindraient enfin le pays mystérieux que leur désignerait l'Etoile de la Croix qui était pour eux l'Etoile des Mages...

Au premier jour de cette lunaison, Sâm voulut s'arrêter dans une pagode, afin de rendre ses devoirs au Génie protecteur des aèdes sans yeux.

Chant du Coq raviva quelques bâtonnets d'encens, étendit la natte devant une table cultuelle, et l'aveugle, se courbant par cinq fois, implora Khai Thong Dao Lô.

— O Grand Esprit, dit-il, Toi qui ouvres les Voies, (rends les chemins faciles aux malheureux dont les prunelles n'ont point de vie.

« Toi qui as deux yeux clairs, fais-moi découvrir des marchés populeux en ménagères compatissantes. D'ordinaire je reconnais, de très loin, la foire d'un marché, au bavardage tumultueux des femmes, mais, d'ordinaire, hélas ! au lieu que ces bavardes jettent dans mon écuelle leurs sapèques à foison, c'est le ciel qui la comble de ses gouttes de pluie ;

« O Toi qui ouvres les Voies...

« Toi qui ouvres les Voies, conseille aux mandarins du Gouvernement de ne plus déposer sur les côtés des routes de ces longues rangées de cailloux dont les arêtes blessent les doigts de pied des chanteurs aux yeux morts.

« Toi qui ouvres les Voies, conseille aussi aux manda-

rins du Gouvernement de ne plus planter sur le bord des chemins ni des arbres au tronc armé d'épines, ni des pierres sculptées, ni de ces fûts de bois dont le cœur chante comme un violon.

« Toi qui ouvres les Voies, fais-nous fuir ce Pays du Septentrion où la pluie frappe et ma face et mes reins, où les champs offrent à nos fringales la seule moisson des tombeaux;

« O Toi qui ouvres les Voies! »

.
Lorsqu'il eut terminé ses supplications, l'aveugle ajouta :

— Maintenant, Grand Esprit, mon élève et neveu Chant du Coq, à qui j'apprends la musique et l'art de mendier, va se prosterner à son tour.

Gaï obéit, et, s'agenouillant sur la natte :

— O Vous qui ouvrez les Voies, dit-il, je suis encore « imbécile (1) »; je sais cependant que vous existez et voyez tout.

« M. Sâm vient de supplier comme il sied, et moi, Cri de Poulet, que vous demanderai-je?

« Deux choses seulement. Ce serait d'abord de rendre le mouvement aux yeux morts de mon oncle, pour que Sâm puisse voir le soleil et les riz, la mer et ses poissons, les oiseaux et les fleurs.

« Sâm entend l'alouette et il ne la voit point.

« Sâm renifle les fleurs et jamais il n'en vit.

« O Vous qui ouvrez les Voies, faites pousser deux yeux vivants sur le crâne du pauvre Sâm.

« Que vous demanderai-je encore, Grand Esprit?

« Avant certain jour néfaste, certes j'étais errant et sans le sou; j'étais heureux et je chantais ma joie.

« Depuis l'heure où la vie fut enlevée à une adoles-

(1) C'est-à-dire tout petit.

cente aux cheveux de maïs, Chant du Coq est très malheureux, Chant du Coq clame son désespoir.

« Nous marchons vers Monsieur l'Astre de la Croix, vers le pays aux chaleurs éternelles.

« Oh! faites, Grand Esprit, que j'y retrouve la belle fille d'Occident.

« Je n'ai pu l'approcher et j'en ai tant souffert!

« Elle était le soleil...

« Sâm a parlé de fruits, de viandes et de riz.

« Moi je songe à la fille aux yeux couleur d'onde marine.

« Pour tout le reste, sachez-le, Vous qui ouvrez les Voies, nous allons, moqués de la vie et nous en moquant. »

Après la plaine de rizières, ils abordèrent une région de landes couvertes de framboisiers, d'herbe courte et d'arbustes au tronc gris. La montagne, énorme, était toute proche; sa cime disparaissait dans un amoncellement de nuages.

Un matin, Sâm dit à son conducteur :

— J'entends le grondement du tonnerre, à mon oreille gauche.

C'était la mer, et, à une exclamation de Gaï, l'aveugle questionna :

— O mon neveu, qu'est-ce donc que la mer?

Ah! répondit Chant du Coq, voici le Grand Océan. Il est fait d'une eau qui monte, s'abaisse, s'avance, recule, et mugit comme buffle en courroux.

Il y a des poissons dans cette eau, mais je ne les vois pas. Je distingue néanmoins, à l'horizon, du côté du soleil levant, la jointure de la plaine marine et du dôme céleste.

Ici, contre la terre, l'eau racle et bondit; plus loin, le souffle du vent effiloche la crête des collines liquides comme aux jours de chaleur la brise effiloche les blancs flocons du cotonnier.

Qui donc soulève cette eau pesante?

Sans doute un puissant Génie.

Qui donc murmure sous la masse des flots?

Peut-être un aveugle chanteur.

Toutefois, Madame la Mer ne doit pas être une fée trop méchante, puisque là-bas, en Occident, les filles des humains lui prennent des gouttelettes pour en farder la peau de leurs yeux vifs...

III

LES FRUITS DE LA MER

Jasmin de nuit.

Entre les caps noirs, une vallée rousse monte, de la plage, jusqu'à la chaîne boisée. Contre les pointes des écueils, l'océan hurle et bave; dans la montagne, des fauves rugissent et des cascades chantonnent.

Les mendiants, qui avaient uniquement vécu dans une plaine deltaïque où mugissent pareillement les grenouilles et les buffles, chantres de la boue nauséabonde, furent effrayés de ces nouveautés.

Et la pluie qui tombait, qui tombait...

Ah! quelles terribles épreuves allaient s'appesantir encore sur les épaules des errants!

Cependant, au lieu de malheurs, Sâm et Gaï eurent en cette étape beaucoup de joie.

Juste contre la grève de galets quelques chaumines de pêcheurs étaient cachées. Ces pêcheurs, dont la misère était presque aussi profonde que celle des arrivants, accueillirent les deux mendiants avec des gestes fraternels, parce que seuls, les hommes au ventre vide savent combien souffrent ceux dont les boyaux sont toujours creux.

Les pêcheurs n'avaient point de riz : ils donnèrent aux Tonkinois de la pulpe de bananier bouilli.

Les pêcheurs n'avaient point de viande : ils offrirent du poisson, de la méduse et du naissain.

Aussi, devant cette abondance inespérée, l'aveugle aux yeux hagards dit à l'enfant :

— Il serait convenable, ô Chant du Coq, de chanter pour remercier ces Messieurs.

Mes yeux sont morts depuis mon premier jour (jour que d'ailleurs je n'ai point vu);

Et c'est l'obscurité de l'éternelle nuit, une nuit dont la lampe est veuve de rayons.

Car on parle de lampe, on parle de soleil;

On parle d'un pantin qui se tient dans la Lune;

On parle de brasier, de cuisine, de feu; et seule une brûlure arrête mes dix doigts...

Car j'entends le tonnerre et j'ignore l'éclair; car j'entends la tempête et j'ignore la mer!

Les pêcheurs m'ont donné de la chair de poisson parfumée de saumure.

Mais, pour Sâm, le poisson et le porc, et le buffle et le chien, sont des viandes qui vivent et meurent dans un bol...

O vous tous, dont les yeux vivants voient mes yeux morts, ne parlez plus de tout cela!

Si mes yeux sont un mur de pierre, j'ai dix doigts à mes pieds, un trou à chaque oreille, et dix doigts à mes mains; j'ai la peau de mes joues, la langue dans ma bouche et deux trous à mon nez.

Renifler un parfum, et n'en point voir la fleur!

Se baigner dans une eau, et ne pas distinguer si c'est l'eau d'un torrent ou bien l'eau de la mer!

Un choc! Gaï me dit : c'est un caillou; une brûlure; Gaï me dit : c'est le feu.

Quand les flots sont apaisés, alors la mer n'existe plus!

Quand je suis mordu par un chien, je sais qu'une maison est proche; et quand mourut celle qui m'enfanta, seule la puanteur de son cadavre me l'apprit!

O vous tous, dont les yeux vivants voient mes yeux morts, ne parlez plus de tout cela...

Pour gagner quelques sous (quelques sapèques plus souvent) il me faut vanter la beauté d'une fille.

Et comment discerner la fille du garçon? Si je touchais, on orierait au satyre!

Je devine alors à la voix; mais Gaï assure que la corneille contrefait le loriot...

Quand les bambins vont paître les troupeaux, pour moi c'est une odeur qui passe : la forte puanteur des animaux vasseux.

L'oiseau se plaint, au-dessus de mon front.

Mais, pour Sâm, un oiseau vit et meurt dans un bol!

Le crapaud mugit, tel un bœuf, au ras du sol, et j'ai souvent marché sur un crapaud meuglant.

Que les crapauds défunts pardonnent au vieux Sâm : si je les écrasai, ce fut innocemment!

L'homme parle avec un dur gosier, là, à hauteur des trous de mes oreilles; mais, près de la terre, qui donc crie, pleure, et me bouscule?

On dit que ce sont des enfants!

Je le crois, parce qu'il me faut croire toutes les voix qui parlent...

Et c'est pour le vieux Sâm un autre chien qui ronge ses boyaux : entendre des enfants et n'en posséder point...

O vous tous, qui voyez les traits de vos enfants, laissez Sâm, de ses doigts avides, toucher leur rond petit crâne rasé, et puis surtout, ne parlez plus de tout cela...

— Comment faites-vous, demanda Chant du Coq aux pêcheurs, pour éviter les dangers de la mer?

— Mon neveu, répliqua l'un d'eux, il faut sacrifier aux jours prescrits, et puis, regardez, deux yeux sont peints à l'avant de nos barques.

Gaï constata qu'en effet chaque esquif portait contre le flanc de sa proue, à bâbord et à tribord, un œil peint en vives couleurs.

— Monsieur le pêcheur, ajouta l'enfant, si vous peigniez deux yeux semblables sur le front de mon oncle, le vieux Sâm verrait-il?

— Ce serait un acte sacrilège, et les Génies ne donneraient certainement aucun pouvoir à de telles peintures.

Chant du Coq contempla longuement les deux virgules, rouge et blanche, qui composaient les yeux des sampans.

— Moi, tout petit que je suis, dit-il enfin, j'ai connu une fille occidentale dont les prunelles étaient de couleur bleue.

— O mon fils, reprit le pêcheur, vous auriez alors rencontré une Naïade, quelque fille d'un Roi de la Mer?

Cependant les ondées froides étaient espacées de rais lumineux, l'air devenait plus doux. Il fallut songer au départ.

— Quelle voie sera la nôtre? demanda Sâm.

— Celle-ci, ô maître, qui monte vers le col où est bâti le portique fortifié.

« Elle conduit à la Capitale du Royaume. Au delà se trouve le Pays aux Chaleurs Eternelles.

— Du côté où parle la mer, reprit Sâm, doit se lever le soleil : j'ai ressenti sa morsure à la surface de ma tête. Et il doit se coucher du côté où s'étend l'ombre fraîche du soir.

— Oui, noble vieillard, c'est cela; et il vous faudra marcher avec le grondement des flots à main gauche et l'ombre nocturne à votre droite. Mais, encore une fois, comment subsisterez-vous?

— Depuis le jour où il naquit, Sâm l'aveugle habite la grand'route. C'est sa maison.

« Depuis l'heure où il sut parler, Sâm l'aveugle mendie au long des chemins durs. C'est son champ.

« Et lorsque Sâm mourra — la pluie battant ses yeux déjà défunts — que l'on étende son corps sous la peau d'une route, afin que son esprit se délecte aux chansons des aveugles errants et au bruit de leurs pas incertains comme ceux des marmots. »

(A suivre.)

JEAN MARQUET.

CHANT DU COQ¹

OU LES AVENTURES D'UN MUSICIEN AVEUGLE
ET D'UN ENFANT D'ANNAM

IV

LE FLEUVE DES PARFUMS

Prunier fleuri.

Sâm derrière et Gaï devant reprirent la route.

Chant du Coq décrivit à Sâm l'effrayant massif montagneux, et l'aveugle, tout en trotinant, invoqua de nouveau les Génies qui facilitent les Voies.

Les chanteurs se reposèrent à l'Auberge du Bœuf, franchirent une rivière sur un pont de bambous, puis abordèrent la pente capitale.

L'Océan hurlait contre le Cap Vung Chua, tout blanc d'écume; de la montagne descendait un souffle humide; et les hommes de la plaine en frissonnèrent.

Sous les premiers coups du printemps les buissons avaient rosi, en mille bourgeons; parmi les arbrisseaux, des tourterelles roucoulaient d'amour.

Après plusieurs heures d'une marche lente les voyageurs atteignirent le sommet du Col Transversal, et, comme tous deux se courbaient sous l'angoissante voûte de la Porte Frontière, l'enfant ne put s'empêcher de pousser un cri.

— Quoi donc, mon fils? dit l'aveugle.

(1) Voyez *Mercur de France*, n° 792.

— Oncle aux prunelles prisonnières, mes yeux libres voient un étrange pays!

« La mer incommensurable est à l'Orient, la sombre montagne à l'Occident; entre elles est déroulée une plaine rousse tachée de vert et de rouge.

« Je vois aussi des toits de paille, des riz jaunes et des champs gris. »

— J'éprouve à mon front, répliqua Sâm, comme le frôlement des doigts du soleil.

— Oui, le soleil se lève, et la peau du ciel... Tiens : ici la peau céleste est couleur de l'herbe naissante.

— Je renifle par les trous de mon nez des parfums inconnus, Chant du Coq.

C'était l'odeur de la vieille terre d'Annam. Le puissant effluve montait par la gorge du Sud et venait surprendre ces hommes qui arrivaient du Nord.

Il y avait là-dessous des terres nouvelles, et leur odeur particulière apprenait aux errants qu'ils venaient d'abandonner le marâtre Tonkin, et que bientôt ils fouleraient la Cochinchine (1), le pays de tous les bonheurs...

La route, couleur jus de bétel, plongeait vers le Sud, à travers des coteaux broussailleux, des carrés de maigre terre grise, des rizières basses aux plants d'un vert très poussé. De temps en temps c'étaient de longs villages à barrières de cactus, d'aloès et d'acacias épineux.

Chant du Coq désigna les premiers cocotiers.

Les voyageurs dépassèrent des poteaux et des poteaux — sous la sempiternelle pluie qui toujours sortait de la mer — avant que d'écraser sous leurs talons les fougères bleues des tristes landes du Quang-Tri.

Pauvres villages et maigres espaces; avec le lourd rempart des dunes protégeant les somnolentes lagunes des coups hargneux de la mer mugissante comme un troupeau d'aurochs.

(1) Cela, bien entendu, d'après les anciennes appellations.

Et un soir, où les Tonkinois se disposaient à camper au sommet d'une colline, Chant du Coq aperçut, dans le lointain, une lueur : c'était Huê!

Le lendemain ils n'osèrent avancer, tant ils ressentaient d'émotion. Huê était donc proche; cette Capitale où régnait le Pontife d'Or, l'être surnaturel dont les gestes rituels intercédèrent, aux jours prescrits, pour tous les Fils du Sud Pacifié.

S'enhardissant, Gaï et Sâm marchèrent vers la cité royale, mais seulement jusqu'à un bois de pins d'où s'enfuirent un lièvre et des geais.

— Mon fils, dit l'aveugle, des gouttes de pluie frappent la peau de mon front, et cependant mon front n'est pas mouillé.

— O maître, reprit Gaï, ce n'est point de l'eau qui tombe, ce sont les minces feuilles de l'arbre-pin.

Marchant encore un peu ils abordèrent un pont en fer, au-dessus d'un fleuve qui partageait la ville en deux quartiers. Un homme survint.

— Quelle est cette ville, et quel est ce fleuve, oncle majeur? demanda Gaï, qui doutait malgré tout.

— Notre Capitale et son Fleuve des Parfums, dit l'autre, qui en s'éloignant murmura :

— D'où sortent ces deux lourdauds?

Ils établirent leur campement sous ce pont. L'air était calme et parfumé. Sur le fleuve, des barques étroites voguaient, et leurs marins ne cessaient de chanter.

A la fin de la journée, l'Occident fut comme illuminé, et Chant du Coq dit :

— Que c'est beau, oncle aveugle!

— Mais, quoi?

En guise de réponse, l'enfant se mit à chanter :

C'est un autre soleil que celui du Tonkin, parce qu'il meurt autrement que celui du Septentrion.

Venant de la montagne et touchant les nuées, brillent mille bâtons couleur eau de la mer, couleur eau du torrent; c'est le fruit du maïs, c'est le jus du coco, c'est la chair du khaki et la fleur du lotus.

Je vois des rats couleur herbe des champs, couleur épi de riz et couleur crabe cuit.

Quel malheur, ô vieillard, que vos deux yeux soient toujours morts.

Et Sâm à face de muraille reprit :

— Ton beau soleil vient de mourir aussi, Chant du Coq, car la chaleur de ses couleurs vient de quitter mon front.

C'est le Huong-Giang (le Fleuve des Parfums) bien nommé. Issu des Monts Occidentaux, il traverse la Capitale et sa campagne où les effluves des fleurs et les relents des fruits le parfument violemment. Trois canaux lui versent le tribut gracieux de leurs eaux vertes, puis, la Rivière, opprimée de parfums terrestres, de couchers de soleil majestueux et de pompe royale, daigne agoniser languissamment dans une grande lagune, saumâtre des flots tout proches de l'Océan Oriental.

Dans la fraîcheur du fleuve et des canaux se baignent pêle-mêle des enfants, des buffles, les éléphants du Roi. Sous le rythme des longues rames les barques glissent vers le marché; les ponts grondent au roulement des chariots traînés par des zébus fauves ou noirs; des airs de guitare s'élèvent du toit des pirogues musardes; dans les branches fruitières s'ébrouent des passereaux goulus; et, en un ciel verdâtre, apparaît la lune au nez d'argent.

De jardin en jardin, ils gagnèrent la Vallée des Tombeaux Royaux.

Les ramures des conifères couvraient d'une ombre noire la terre rouge des collines; le croassement des blanches aigrettes effarouchées troublait seul les placides méandres du Fleuve Parfumé.

— C'est ici, oncle majeur, murmura Gaï, le vallon des forêts interdites. Pourrons-nous marcher plus avant?

Moyennant une chanson du Nord, les gardiens laissèrent passer nos mendiants qui, tremblants d'angoisse, franchirent un portique, l'oncle derrière, Gaï devant.

L'avenue centrale, aux dalles de marbre gris, était bordée d'énormes manguiers.

Lorsque les errants eurent atteint l'extrémité de cette voie, l'enfant s'écria :

— Ho! mon oncle, voici une armée de soldats sculptés dans de la pierre bleue. A côté sont des chevaux, des éléphants, et deux cages vitrées contenant des oiseaux-phénix!

— Courbons l'échine, mon neveu, répliqua Sâm, retenons nos souffles impurs; dans l'air doivent planer les âmes des Grands Rois, et les nôtres, ne l'oublie point, ne seront jamais qu'âmes de miséreux.

Après l'allée des statues ce fut une terrasse quadrangulaire surmontée d'un temple abritant une stèle; sur l'autre versant, il y avait d'autres temples dominant un lac.

— Vieil oncle, fit Chant du Coq, c'est un lac pareil à celui d'Hanoï; en son milieu s'élève un kiosque d'où quelques personnes fortunées jettent du riz à des carpes au dos bleu.

— Dans la vie des hommes, neveu petit, les carpes, c'est nous. Mais que vois-tu de plus, Chant du Coq?

— Un portique aux piliers de bronze surmontés d'un panneau d'émail, une allée de frangipaniers, une rivière; derrière : un tertre ceint d'un mur avec une porte cadenassée. C'est là, sous les pins noirs.

— Quoi encore?

— Qu'Il dort, Celui qu'il ne faut point nommer.

— Courbons l'échine, mon enfant, ajouta Sâm, retenons nos souffles impurs, de crainte de souiller les âmes

des Grands Rois; et surtout n'oublie pas, Cri de Poulet, que la tienne et la mienne seront toujours des âmes de mendiants.

Tout en fuyant presque ce lieu redoutable, Sâm et Gaï devisaient :

— Pourquoi, oncle lamentable, ne peut-on prononcer le nom du défunt?

— Parce que telle est la Loi.

— Pourquoi ignore-t-on l'endroit où est enfoui son cercueil?

— Parce que l'on fit judicieusement couper la tête aux fossoyeurs. C'est la Loi.

— Pourquoi nous a-t-on défendu de chanter parmi les statues humaines et les temples divins?

— Parce que telle est la Loi.

Après un nouveau domaine sacré : arbres géants, portiques émaillés, guerriers de marbre et temples lourds cernant une autre colline interdite, les mendiants s'élançant au Fleuve Parfumé.

— Maintenant, Chant du Coq, fit l'aveugle, heurtons nos instruments et chantons, en signe de soumission parfaite. Le Génie de l'Echo en transmettra le tribut aux Esprits des Grands Rois.

Dans la verte vallée où coule un fleuve d'or sont construits les tombeaux des Rois du Grand Pays du Sud Pacifié.

Que la brise des monts siffle dans les pins noirs, pour charmer l'âme auguste des défunts.

Croassez, blanches aigrettes; mugissez, grenouilles-bœufs; stridulez, folles cigales; papillons, resplendissez; pour charmer l'âme des défunts.

Mais vous, guerriers de marbre et phénix encagés, mais vous, coursiers de pierre et forêts de manguiers, poursuivez votre garde immobile et muette, autour de Ceux qu'il ne faut point nommer.

Pour Eux, la rivière aux ondes fraîches charroie une invisible flotte parfumée;

Pour Eux, fleurissent l'hibiscus, le jasmin, la tubéreuse et le frangipanier;

Pour Eux, poussent le riz, le maïs et l'arec; tonne le ciel et brille le soleil;

Pour Eux enfin, vont les chanteurs à l'âme misérable, courbant l'échine et retenant leur souffle, chantant et musiquant... pour charmer l'âme des Grands Rois.

Abordant un bouquet de pins :

— J'entends le vacarme d'une foule, ô mon fils, dit l'aveugle; sans doute allons-nous pouvoir chanter pour la satisfaction de nos boyaux.

Chant du Coq distingua peu après un cortège somptueux qui se dirigeait vers un tertre. Quelqu'un parmi la multitude expliqua que l'on allait procéder à la cérémonie de la Banlieue du Sud, avec son sacrifice à la Terre et au Ciel (Nam-Giao).

Venaient d'abord les porteurs de l'oriflamme de la Carte Céleste : constellation blanche sur fond bleu, puis des serviteurs vêtus de la dalmatique rouge à parements jaunes ou verts, des éléphants au front vermillonné, un carrosse traîné par quatre chevaux blancs, des musiciens à tunique verte et à bonnet rouge, les Ministres en robe violette, des cavaliers au casque empanaché, des soldats qu'une fleur entre les lèvres obligeait au mutisme, enfin Lui, en robe d'or, se rendant au Temple de l'Abstinence Grande.

— Je perçois les mots de Cuisines Sacrées, Chant du Coq, dit l'oncle aveugle. Le vent de tes paroles ne suffit pas, mon fils. Dirige-moi vers l'odeur des festins.

A la nuit, des torchères résineuses et les vingt-huit lanternes-étoiles du monde céleste embrasèrent les quatre faces du carré de la Terre où les Mandarins s'aplatirent devant les huit autels du Soleil, de la Lune, des

Astres, des Monts, des Mers, des Fleuves, des Lacs et des Génies.

Alors, aux hurlements impératifs du héraut, les orchestres jouèrent, les mimes dansèrent, les officiants présentèrent l'Alcool, le Jade, la Soie; et Lui, délaissant le Temple du Jeûne Parfait, gravit les marches du Tertre rond du Ciel, salua quatre fois les Puissances Cardinales, brûla l'encens, répandit l'eau lustrale, consumma le bétel et la chair, but l'alcool, invoqua le Zénith, et donna l'ordre de détruire par la flamme d'un cierge de cire l'oraison des vœux qu'il avait écrits pour tous ses fils du Sud Pacifié.

Dans l'enclos des Cuisines Sacrées les bouchers royaux abattirent, suivant les rites, huit buffles noirs à cornes rouges, dix pores immaculés, cinq chèvres blanches et un cerf.

Et les deux mendiants se délectèrent à l'âcre saveur des tripes rôties.

V

LES MONTAGNES DE MARBRE

Narcisse du Nouvel-An.

Ils repartirent sur une route bistre, à travers la province de Thua-Thiên. La pluie de la mousson tombait toujours. Ainsi, le dos des mendiants s'affaissait sous le mépris des hommes et les injures d'un ciel inclément...

Les peuples migrants, portant lance et bouclier, suivirent jadis le cours des fleuves. Des lumières artificielles guident aujourd'hui sur mer les vaisseaux chargés de canons.

Mais eux, les errants, qui étaient seulement un enfant et un aveugle, marchaient vers un pays qu'ils espéraient

meilleur, sous des étoiles inconnues, et en quémendant leur pitance à d'avares paysans.

— Chant du Coq, ô mon fils, disait l'aveugle, allons au delà des remparts montagneux et des douves fluviales, allons encore, car mon front reçoit sans cesse le choc de l'eau du ciel, et mon oreille entend toujours le mugissement de la mer.

« Allons, petit, moqués de la vie et nous en moquant, sur la grand'route sans maisons qui est notre maison.

Pour atteindre la vaste Province Méridionale, il faut obligatoirement franchir le massif du Col des Nuages.

Maintenant se dressaient les premiers contreforts de ce mont à chapeau blanc. De dures senteurs venaient de tous les végétaux : riz mûrs, fleurettes crème du chèvrefeuille, lourds bouquets des géants forestiers, mauves pervenches, crosses d'or des cyccas, et bruyères aux clochettes hyacinthines.

Au-dessous de la montagne étaient épandus un étroit lagon, une barre sablonneuse, le cap Chou-May, rouge et noir, où la mer furieuse s'éclaboussait en gerbes d'argent.

Chaque matin le lamentable hullement du coq de pagode était l'horloge de ceux qui couchaient contre les talus de terre marron; à ce moment-là, l'enfant disait à l'aveugle :

— Oncle aux yeux enterrés, voici le balai rouge du soleil qui enlève les ordures bleues de la nuit. Obéissons au maître du jour.

Là, durant la journée, c'était le silence; pendant la nuit, des fuites de sangliers et des bramements de cerfs.

Impossible de mendier : rares et hésitants étaient les voyageurs, revêches et sombres les bûcherons.

De cahute feuillue en cahute feuillue, les marcheurs ac-

cédèrent au Col des Nuages et décidèrent de s'y reposer un peu, tant leurs jambes étaient courbatures.

Un vent froid secoua les nuées qui couvraient la montagne, la plaine et la côte. Chant du Coq embrassa d'un coup d'œil toute la « Vastité du Sud » : des cours d'eau en barreaux d'échelle, des rizières à forme géométrique, une lagune, des collines de sable, et la mer.

Entre deux promontoires s'étalait l'incurvation d'un golfe pointillé d'une ville blanche; dans cette baie étaient ancrés des bateaux occidentaux, « pareils, dit Gaï, à de grosses jonques sans voile ».

Les ombres nocturnes glissèrent des monts sur la plaine d'abord, puis remontèrent vers le ciel; aussitôt une lueur fauve parut dans l'Orient. C'était Mademoiselle la Lune qui se mit à tracer sur la mer des hachures de feu.

Un à un, Messieurs les Etoiles naquirent, bordant de torchères rouges ou bleues une voie pavée d'escarboucles, et, tout au fond, dans l'extrême Sud, légèrement inclinées vers la terre, et opposées deux à deux, surgirent quatre lumières.

— Ho! vieil oncle, s'écria Chant du Coq, voici enfin l'image de la Croix!

— Fait-il jour?

— Mais oui, puisque le coucou noir lance des « touhous » éperdus.

L'aveugle tend ses paumes avides vers le bruit que font l'écuelle et les bols, et, leur pauvre repas terminé, les errants s'écartent du cercle blanc sale des brumes, de ces brumes humides qui font tousser les miséreux.

Après une heure de descente les mendiants touchèrent à Tourane, alanguie comme une couleuvre sur la courbure de la baie.

Par les rues sableuses de la ville ils chantèrent encore leurs plaintes du Nord, et les aumônes firent tinter l'écuelle de métal.

Lorsque leurs jambes furent reposées, les Tonkinois demandèrent la voie du Sud; on leur montra la rive droite du Cam-Lê, de nouvelles dunes et une presqu'île pareille à un cerf roux qui s'abreuverait à la mer.

Déjà cependant le souffle de l'air était plus tiède et l'eau du ciel moins froide à la peau du front des ambulants.

Afin d'épargner leurs pieds cornés qui avaient tant souffert, les voyageurs sollicitèrent la faveur de prendre passage dans une barque qui s'apprêtait à partir vers les canaux.

Ce sampan transportait des pèlerins, de Tourane au massif sacré des Cinq Eléments; aussi, les nautoniers pieux furent-ils très heureux d'avoir comme compagnons des musiciens qui, au long de la route liquide, chantaient des couplets religieux.

Sur le fleuve Cam-Lê, sur les lagunes et les canaux passait alors une flottille de barques chargées de choses et de gens.

Le sampan des pèlerins vogua dans la direction du Sud, et Chant du Coq, tournant son regard du côté septentrional, remarqua la splendeur de la montagne que ces jours derniers Sâm et lui avaient franchie : un géant au ventre tumultueux, vêtu d'un manteau forestier vert et brun, coiffé de nuages gris, chaussé de sandales de sable...

Comprenant qu'ils venaient d'échapper pour la première fois de leur vie à l'hiver et à ses douleurs, les musiciens ne purent résister au plaisir de dire leur joie :

O vous, qui portez l'offrande et l'encens, compagnons-pèlerins, ouvrez les trous de vos oreilles, écoutez.

Tous les esquifs ont coque noire, mais ils ont pris toiture dissemblable : un toit vert, ce sont des pastèques; un toit jaune, ce sont des cocons d'or filés par les magnans; un toit

rose, ce sont des marmites et des courges; un toit brun, voilà des poteries et des petits cercueils pour les enfants des richards.

De nouveaux sampans jaunes : oranges et melons, paille de riz, grains de maïs, qui sont tous des chargements de morceaux de soleil; et encore des barques au dos blanc : poissons du fleuve, blocs de marbre et sel marin, qui sont des morceaux de notre sœur la Lune.

Et à la nuit, Chant du Cop constata que l'aveugle avait les yeux couleur rayon lunaire...

Lorsque la barque pèlerine eut dépassé la presqu'île de Tien-Sha, le domaine des sables apparut, ainsi que l'efflorescence des Monts des Cinq Éléments, jadis bâtis avec du marbre par Quan-Am, la Bonne Déesse.

Sables éblouissants aux ombres bleues, iris fleuris de rouge et liserons clochetés de mauve, yacquois et chiens-dents épineux, lézards verts mouchetés de corail, serpents jaunes poivrés de noir; glissement silencieux et mortel des embruns sablonneux qui ensevelirent des cités de briques rouges où vécurent plusieurs peuples inconnus dont seuls survivent des esprits et des fées.

Aussi, afin de rassurer le cœur des pèlerins, le violon de l'aveugle vibra, les cymbales cuivreuses résonnèrent, et Chant du Coq implora :

« Prenez pitié, Très Puissants Invisibles, de cette barque qui vous froisse; et Vous, Quan-Am, Bonne Déesse, ayez un ventre pitoyable pour l'aède aux yeux blancs et le tout menu Chant du Coq son neveu ! »

C'est que : par un jour imprécis d'une des plus nébuleuses périodes de la préhistoire, Quan-Am se promenait au bord de la mer, cueillant le lis et le gardénia, lorsque Douk se montra, Douk, le singe gris, orgueilleux et vantard.

Tout de suite Douk le bavard dit à la Bonne Déesse

qu'il pouvait, d'un seul bond, franchir cent mille lieues, donc, s'il voulait, sauter jusqu'au ciel et détrôner le Maître Thuong-Dê.

Pour l'éprouver, Quan-Am allongea le bras, et Douk sauta si haut que le ciel en frémit.

L'impie s'étant ainsi moqué des puissances cachées, la Déesse inclina ses cinq doigts, et Douk fut écrasé.

Depuis, le singe gris demeure, prisonnier, sous les Cinq Montagnes de Marbre qui sont les cinq doigts de Quan-Am.

La mer ronronne, le fleuve murmure, le vent siffle, les sables crissent, tous, en un répons unique où est louée la gloire de Quan-Am :

AM MA NI BAT MÉ HONG.

*Rochers du Métal, de la Terre, du Feu, de l'Arbre et de l'Eau :
Saturne, Jupiter, Mars, Mercure et Vénus ;*

Protégez les humains dont la prière monte au ciel :

AM MA NI BAT MÉ HONG.

Viande pure et alcool, cire vierge et encens ;

Bruissement du lalton mourant aux champs de riz ;

AM MA NI BAT MÉ HONG.

Le riz est végétal, et l'Arbre c'est Móc,

Móc pousse dans la terre ; et la Terre c'est Thó ;

AM MA NI BAT MÉ HONG.

En Tho gît l'or-métal : et l'Or-Métal c'est Kim,

AM MA NI BAT MÉ HONG.

L'eau fait pousser le riz : le Liquide c'est Thuy ;

Pour cuire notre riz : le Feu n'est-il pas Hoa ?

AM MA NI BAT MÉ HONG.

Telles sont les Montagnes Marmoréennes :

Saturne, Jupiter, Mars, Mercure et Vénus,

Qui influent sur les Cinq Eléments :

Métal, Eau, Terre, Arbre et Feu.

AM MA NI BAT MÉ HONG.

« Ici sont vénérés tous les dieux de l'Asie.

« Pèlerins angoissés, que vous ayez prunelles de vivant ou prunelles de cadavre, suivez l'ordre du bonze au crâne ras, et répétez la psalmodie :

« NAM MÔ A DI DA PHAT.

« La cloche sans battant résonnera, peut-être heurtée par un Esprit?

« Le gong de schiste vibrera, frappé sans doute par une Fée?

« Mais que vos lèvres balbutient et que frémissent vos entrailles, quand vous entrerez dans les grottes où sont les gueules des Enfers.

« NAM MÔ A DI DA PHAT.

« Voici Quan-Am, et le Génie des Temps Passés, et le Génie des Temps Futurs;

« L'Empereur de Jade et son lotus béni que gardent deux Guerriers : le Bon et le Méchant.

« Recueillez-vous dans la Grotte de Marbre : le Chinois Lao-Tseu et l'Indienne Ba-Ngue sont là.

« Avec leurs huit Ministres de Diamant, et les trois Immortels pour qui, invisible mais lancinante, souffle la brise de Nordé dans la Grotte du Vent.

« Alors Sâm, aux yeux couleur de l'onde, soupira : — O Principe Aquatique, ayez pitié de nous.

« NAM MÔ A DI DA PHAT.

« Etouffez le bruit de vos pas, supprimez votre impure haleine : nous entrons dans l'Auguste Transformation.

« Sa voûte touche au ciel, et ses dieux sont légion : guerriers que patina de vert l'eau du rocher; monstres terrifiants créés par la veine suintante : crapauds, tigres, dragons et éléphants.

« Autels des bons Génies, de la Dame Eclatante, et Mamelles Sacrées où viennent s'abreuver et l'épouse inféconde et le vieillard perclus.

« NAM MÔ A DI DA PHAT.

« C'est le Temple des Trois Bouddhas aux trois statues

de bronze noir, et les autels des Magistrats qui jugent aux Dix Enfers.

« Dans l'immensité mystérieuse aux lambris de marbre rose, sous une voûte d'épouvante, chantent des sons de gong, montent des cris humains car parmi ces rochers sont des stèles hantées...

« Alors Sâm, dont les yeux ne virent jamais le Feu, implora :

« — O vous, Principe Igné, ayez pitié de nous.

« NAM MÔ A DI DA PHAT. »

Dans les terrifiantes spélunques des Cinq Monts Marmoréens des Cinq Éléments Planétaires, au pied des statues divines, les pèlerins balbutient leurs prières.

Femmes stériles, abreuvez-vous; Vieillards aveugles, frottez vos prunelles à la Mamelle de pierre d'où jaillit un lait surnaturel.

Toutes et tous, songez surtout à vos prochaines trans-migrations.

C'est ici le domaine de Quan-Am, la Bonne Déesse au sourire miséricordieux. Sur le bras gauche elle tient son enfant; sa main droite accueille les pécheurs. Humains, déposez vos vœux à son autel.

— Déesse Bonne, dit le vieux Sâm, lorsque mon âme s'enfuira par le nombril du sinciput, faites-la trans-migrer dans le corps d'un être, homme ou cheval, dont la tête aura deux yeux vivants...

— Bonne Quan-Am, fit Chant du Coq, je voudrais seulement devenir le serviteur qui, nuit et jour, la servira, Celle aux cheveux de maïs... quand mon âme s'en-volera par le nombril du sinciput.

Les monts marmoréens bruissent au frôlement des sables, la mousson hurle dans la grotte du vent, le flot bat du tambour contre la dune, et, vaincue par les pre-

miers feux du soleil, la lune éteint son ultime ricanement dans le miroir améthyste de l'Océan...

NAM MÔ A DI DA PHAT!

VI

AU BRUISSEMENT DES HAUTS COCOTIERS GRIS

*Mauve Jacinthe d'eau.
(Lôc-Binh.)*

Les rayons du soleil levant donnent aux Montagnes de Marbre une teinte miellée; mais le ciel et le Pacifique deviennent subitement roux cendré, car des tourbillons de sable s'élèvent dans la plaine; ils courent en lourdes volutes, poussés qu'ils sont par le vent du Laos. L'air est torride, et le sentier se fait brûlant.

— O vieil oncle, s'écrie Gaï, je ne puis plus aller parce que le sol arde la table de mes pieds. La surface de mon corps semble se dessécher.

— Moi également, neveu-petit, dit l'aveugle, j'éprouve à ma peau la brûlure de ce vent. Il te faut rechercher l'abri des végétaux.

Chant du Coq s'arrêta dans un bosquet de niaoulis.

Au soleil ascendant les monts planétaires étaient devenus roses; cependant des embruns de sable traversaient toujours la campagne, en fantômes virevoltants.

L'enfant contempla longuement les arêtes rocheuses qui se détachaient sur le fond vineux de la mer, pareilles à des pétales de fleurs de pêcher, et des lèvres de Chant du Coq s'échappa cette supplication dernière :

— O vous qui demeurez en ces grottes somptueuses, Divine Mère de votre fils, donnez chaque soir aux errants que nous sommes une bolée de riz, sous la grotte du ciel.

C'est que nos voyageurs étaient encore tout émus de ce qu'ils avaient vu et entendu dans les antres mystérieux.

L'aveugle n'avait-il pas frotté les blancs lambeaux de ses yeux au pis de rocher; l'enfant n'avait-il pas mouillé ses lèvres au suintement de la stalactite sacrée?

Désormais ils étaient sûrs d'atteindre sans encombre le Pays de l'Eternelle Chaleur...

Et déjà ils en éprouvaient les premiers symptômes : au souffle du sirocco laotien, Sâm et Gaï haletaient comme deux chiens courants.

La glauque lagune brasillait sous le soleil; les campagnards avaient regagné leurs huttes de chaume et de boue; des fauvettes pépiaient sous les fourrés ombreux.

A toucher leur campement passait un cours d'eau; les mendiants s'y baignèrent et emplirent la calebasse ventrue, puis, Chant du Coq, qui au Tonkin avait vu seulement des arroyos limoneux et puants, se plut à vanter la gracieuse fraîcheur des rivières du Centre-Annam.

— Oncle aux yeux emmurés, cette rivière est le miroir du soleil, de la lune et des hommes. Plus de vase, ni de crabes, ni de jacinthes, ni de charognes à corbeaux ainsi qu'aux grenouillères du Septentrion. Rien qu'une onde limpide comme la pelure du ciel, verdoyante comme feuille nouvelle.

— De quoi est faite une rivière, Chant du Coq?

C'est de l'eau douce qui court entre deux berges de terre, jusqu'à sa chute dans l'eau salée de la mer.

Plongeons nos corps altérés en cette rivière-ci, à côté de nos amis les buffles noirs, immobiles de plaisir concentré.

L'esprit du Grand Maréchal de Kiêp-Bac nous fit arriver sans malheur à la marche du pays ensoleillé.

Là-haut : la bise dure et ses pluies froides, des vasières productrices de tumultueuses bulles de miasmes, des oiseaux pleurnichards, des fleurs nauséabondes.

Ici : un vent chaud, des buissons parfumés, des chants dans les pinèdes, des eaux claires dans les vallons.

Marchons sans crainte plus avant, ménétrier aux prunelles défuntes, car les yeux de bois, de pierre et de métal de Quan-Am, la Bonne Déesse, vont suivre maintenant l'erre de ses enfants qui ont deux yeux pour quatre pieds...

Lorsque les ombres se furent appesanties sur la campagne, les mendiants reprirent la direction du Sud, à la clarté qui tombait de la lune.

Blanche lanterne de la nuit bleue, fit Chant du Coq, éclaire comme il faut la route des sans-le-sou.

Tantôt, libidineuse, tu étais rouge, de honte sans doute. Maintenant, tu es pâle, ô jasmin du nocturne bosquet.

Ne rie plus, et ne te gausse pas de nous, qui allons déjà frappés par la vie...

Contente-toi, Divine Faucille, de moissonner les épis de la rizièrre étoilée; Buffle d'Argent, de tremper ton crâne cornu dans l'immense fleuve céleste aux galets d'or, et enfin, si tu veux donner quelque assurance à tes amis qui t'implorent, n'éclaire ni les fantômes des tombeaux, ni les fées des mares traîtresses, ni les esprits des suppliciés qui d'habitude tourmentent les voyageurs, Blanche Lanterne de la nuit bleue...

Avec la brûlure de l'été les énormes calophyllums au tronc lépreux se sont chargés de clochettes blanches, les lotus des étangs ont épanoui leur cœur rose, les patates et les arachides se sont parées de fleurettes mauves.

Imitant les paysans de l'endroit qui ceignent les pierres divinisées de pendeloques fleuries, Chant du Coq avait suspendu à son col un assemblage de pétales, jaunes et rouges. Il allait, ainsi décoré et parfumé, guidant l'aveugle aux yeux hagards.

— Garçonnet, dit l'aède une fois, les deux trous de mon nez aspirent maintenant, nuit et jour, des relents de cette chose que tu appelles fleur. Mais, une fleur, ô comment est-ce donc?

Bon violoneux, chanta l'adolescent, une fleur est un léger

bouquet de feuilles, non pas vertes, mais jaunes, blanches, grenat, rouges ou roses, comme les rais du soleil mourant.

Des fleurs, ici il y en a partout : sur les coteaux, dans les champs, parmi les sables et même à la surface des étangs.

Seul l'Océan n'en porte point.

O mer, toi qui changes de teinte si souvent : verte ou bleue, jaune ou mauve, blanche ou noire; ô mer, pourquoi ne fleuristu jamais?

Le soleil est la fleur du jour, la lune est la fleur de la nuit, les jolies filles sont les fleurs de l'humanité.

Mais le vent et la pluie déflorent les buissons, la nuit flétrit la fleur solaire, le jour fane la fleur lunaire, les Démon Infernaux détruisent les fleurs humaines...

Une fleur d'Occident embauma mon jardin misérable pour quelques journées seulement!

Un démon la cueillit au Pays du Crachin...

Quan-Am, intercédez pour elle, et vous aussi, Bonne Déesse européenne, intercédez auprès de vos Maîtres du Ciel.

A mon cou, j'ai suspendu des fleurs cueillies dans les buissons.

O vous, Déeses des deux Enfers, suspendez la fleur occidentale au cou du bambin qui joue sur votre bras : elle parfumerà l'enfant des Dieux durant dix mille années!

Les oiseaux et les papillons sont des fleurs vagabondes. Les filles sont des fleurs que leurs amants reniflent; et moi, mesquin, qui n'ai pu renifler la fleur occidentale, hélas! j'irai toujours dans la vie sans cette fleur à mon bouquet.

Chantant et mendiant, ils traversèrent des villages gris, des champs sablonneux, des collines rouges, passèrent plusieurs cours d'eau où viraient de hautes norias de bambou; puis, des plantations de cannes à sucre bordèrent la route de leurs roseaux violets surmontés d'un rameau cliquetant. Dans les hameaux voisins, des bœufs faisaient tourner les meules des pressoirs, un jus lourd et roux en coulait; l'aveugle et l'enfant se délectèrent à mâchonner des bagasses sucrées.

Après la région des cannes, la route longea des champs où des sauniers avaient enserré l'eau marine pour en

faire surgir le sel. L'enfant se pencha vers cette rizière nouvelle pour lui; il expliqua à l'aveugle : « On jette l'eau de la mer dans une rizière, le soleil boit cette eau, il en naît du sel; et le sel est couleur... »

Chant du Coq s'étant tourné vers l'aède, ne dit pas plus avant, car il venait de remarquer que les yeux du vieux Sâm étaient couleur du sel...

Plus loin, du sommet d'une éminence, l'enfant vit tout à coup une longue forêt qui s'étendait entre la mer et l'étroite plaine des riz : la forêt de cocotiers de la Vaste Tranquillité.

Les marcheurs s'engagèrent dans l'énorme forêt des quenouilles grises riches en régimes de noix et chapeautées de vert. Les cases étaient égaillées parmi l'ombre fraîche où des femmes écorçaient à coups de battoir la rousse chevelure des fruits desséchés.

On jeta aux chanteurs des noix de coco. Alors, goulûment, ils savourèrent ce qu'ils n'avaient jamais encore bu ni mangé : l'eau glauque et la coque blanche qui l'emprisonne.

— O mon oncle, s'écria Gaï, c'est ici le Pays de la Joie.

— Certes, mon neveu, fit l'aveugle; néanmoins il faut aller plus avant. Songe à ce que nous trouverons, mon fils, au Pays des Chaleurs Eternelles!

Une très mince lagune séparait les dunes marines des cocoteraies. Le vent océanien faisait onduler et chan-tonner les ramures de ce verger infini dont les troncs, cédant à l'incessante poussée, penchaient de l'Orient vers l'Occident.

Au soir, Chant du Coq assembla des palmes en cahute, puis se mit à souffler le feu.

Mais, brusquement, surgirent des hommes armés qui ligotèrent les deux mendiants...

« Au Grand Chef Justicier de la Province de la Pacifique Tranquillité, les Notables du village des Pêcheurs Refleuris, Sous-Préfecture du Printemps Continu, déposent ce rapport, et se prosternent respectueusement.

« A l'heure Ti, le seizième jour du sixième mois de cette Deuxième Année Régnaute, nos gardes champêtres constatèrent avec effroi que des mécréants inconnus avaient creusé le sol de notre village, sous le pagodon de la Baleine, pour en arracher les ossements enfouis. Les sentiers furent aussitôt barrés; nul étranger n'était passé, sauf deux mendiants venus naguère du Septentrion : le père aveugle, le fils aux yeux vivants. Il ne fait donc pas de doute que ce sont ces vagabonds qui dérobèrent les os de Monsieur le Poisson Eléphant, pendant la nuit.

« Les notables ont sur-le-champ fait attacher ces hommes du Nord, les ont interrogés, mais ces individus n'ont ni avoué leur sacrilège, ni indiqué l'endroit où ils cachèrent les ossements.

« Cet acte inouï fut commis il y a deux jours; depuis, un villageois est mort de convulsions, un bœuf s'est noyé dans le canal.

« Aussi, afin d'écarter les désastres que nous pressentons, nous vous supplions d'intervenir et de punir, Grand Esprit Eclairé. »

Leurs épaules — déjà si maigres! — chargées d'une cangue de bois, les prisonniers avaient été conduits au prétoire du Justicier, poussés par le rotin des veilleurs, houspillés par la foule méchante.

Ne comprenant rien à ce dont les villageois les accusaient : le rapt du squelette d'une baleine, Sâm et Gaï s'étaient contentés de nier. Qu'auraient-ils fait de ces ossements dont ils ignoraient même l'existence?

Son Excellence (qui connaît dix mille hiéroglyphes), Gouverneur Supérieur, Colonne de l'Empire, réside en une citadelle aux remparts de latérite vineuse. Un jar-

din d'arbustes torturés entoure son palais qu'ombragent des manguiers géants et que gardent des lions de marbre.

Son Excellence met des bésicles chinoises, et daigne parcourir le rapport sommaire du Justicier :

« Deux mendiants : l'oncle aveugle et le neveu petit — qui vont du Nord au Sud — accusés d'une exhumation clandestine d'os de baleine par les Pêcheurs Refleuris. Affaire impossible à déterminer; l'inférieur indigne la soumet respectueusement au Supérieur à lumineuse intelligence. »

Un assemblage d'ocelles de paon trace sur un panneau la capacité littéraire du maître : « Premier Docteur au Concours de la Capitale. » Et Lui sait qu'il ne peut hésiter ni faillir, parce qu'il sait détenir une âme aristocratique qui, aux Enfers, ne sera point polluée par la souillure des âmes vulgaires, tout comme son corps terrestre s'écarte, ici-bas, des odieux contacts de la foule ignorante.

— Comment avez-vous subsisté au long de la route, individus?

— Lumière Sublime, en jouant de nos instruments et en chantant de nos compositions.

— Sacrilège! murmura le Gouverneur, deux fils d'Annam oser chanter des airs nouveaux! Il me faut contrôler cette audace.

« Ecoutez, aède et bambin.

« Voici quelques mots : Phénix, Lotus, Saule, Prunier, Pinceau, Vent du Nord.

« Allez tous deux sous ce frangipanier. Vous me chanterez une composition sur les six mots donnés, dans le temps de « deux marmites cuites »; sinon : travaux pénibles. »

Les mendiants s'éloignèrent jusqu'à l'arbre fleuri.

Une légère brise soufflait et faisait cliqueter les feuilles des manguiers royaux, choir les coupes jaunes striées de rose du frangipanier. Le soleil mourait en un lac de sang;

certaines de ses rayons montaient, tout droits, dans le ciel bleu tendre, par rouges lances de feu, comme si un deuxième soleil s'y fût couché. La campagne paraissait mauve.

Les Monts de l'Ouest burent le soleil; la lune se leva, encerclée du halo qui annonce les vents brûlants.

Alors, « les deux marmites étant cuites », l'aveugle et l'enfant vinrent s'accroupir devant l'Homme Supérieur.

Sur les rizières desséchées, dit Sâm, rugit le Vent du Nord, feuille du Saule a connu le trépas;

J'ai voulu, d'un hâtif Pinceau, louer le Prunier bourgeonnant, mais l'odeur des Lotus a fait trembler mes doigts!

Et même aurais-je pu tracer quelques versets que j'eusse été vaincu par Monsieur le Préfet, Noble Phénix du Sud Pacifique.

Ensuite, Chant du Coq, scandant ses phrases du claquement des cymbales :

Un diable jaloux tua la jeune Européenne dont la face était couleur fleur de Prunier;

Infime, j'ai frêmi, comme au Souffle du Nord tremble le Saule feuillu de gris;

Un Phénix indiscret voulant savoir le nom de celle que j'aimai,

J'écrivis le vocable chéri, du bout d'un enfantin Pinceau, sur un pétale de Lotus.

L'archet mourut, les cymbales se turent; et les chanteurs demeurèrent muets sous la clarté de la lune, inspiratrice des poètes d'Asie.

L'Etre Sublime daigna murmurer : — Parfait.

A quoi le vieux mendiant répondit : — Seigneur Puissant, nous n'osons point.

Le Préfet resta longtemps songeur devant ce scandaleux prodige pour le peuple d'Annam : un aveugle et un enfant qui osaient composer!

Fallait-il les enchaîner afin que, jusqu'à leur mort, ils demeurassent prisonniers, obligés à chanter la gloire du Fils du Ciel, ou pouvait-on les élargir?

Déjà, dans les communs du yamen travaillaient, pour la nourriture seulement, un sculpteur et deux brodeurs que des sous-préfets vigilants avaient découverts dans leur village, et dont la Lumière Parfaite envoyait les œuvres d'art, en tribut respectueux, à l'Impériale Cité.

Bah! pourquoi ces deux errants ne pourraient-ils pas continuer à chanter en paix sous la clarté lunaire, au balancement des moussons, au parfum des niaoulis...

Bah! leurs âmes misérables n'iraient-elles pas se loger, après l'heure finale, dans le petit coin des Enfers que le Maître du Ciel réserve aux poètes de basse extraction?...

Et de cette humble retraite, les viles âmes des aèdes ne manqueraient certes pas d'admirer, de loin, celle du poète de condition noble que serait l'âme du Gouverneur...

Bah! à vouloir encager les merles-bavards, n'abrège-t-on pas souvent leur existence?...

La Colonne de l'Empire susurra un ordre; des domestiques accoururent : musiciens, acteurs, chanteuses et danseurs.

La Lumière Sublime daigna dire encore aux mendiants :

— Mon intellect supérieur et vos corps de miséreux détiennent des esprits créateurs; ils ne doivent donc point s'agiter. Mais ces gens-là qui sont des salariés, vont entrer en mouvement pour la délectation de nos sens. Bien entendu, nous ne trahisons point nos sentiments par des convulsions, comme la populace. Monsieur l'Aveugle frappera seulement le tambour, pour ce que ses oreilles entendront; Chant de Gallinacé heurtera seulement le bois creusé, pour ce que ses yeux verront.

« Que l'on apporte ma pipe, et qu'un satellite la présente à mes lèvres, afin que je puisse aspirer sans effort

la fumée du pavot, tandis que les poètes routiers se repaîtront de courge confite, d'arachides pralinées, d'alcool de nénuphar.

« Allez, vous tous, mes domestiques : acteurs, danseurs, mimes et musiciens. Surtout, ne commettez nulle faute, car mon domestique-colonel est là, debout, et prêt à manier le rotin de la punition. »

Parmi les conifères nains, tout ce monde se rangea au lumignon bleu d'argent de la lune.

Le Gouverneur s'était étendu sur un lit de palissandre et, de ses doigts aux ongles démesurés, il se complut à feuilleter un traité de philosophie. Devant ce lit, à même le sol de marbre, Sâm et son neveu tenaient en mains mailloche et tasse pleine.

A un geste, les musiciens jouèrent des sept instruments rituels, et les danseuses qui portaient sur leurs épaules des lanternes à bougie rose, esquissèrent des pas également fixés par les rites : impassibles faces de cinabre et de fard, jeu de l'éventail, mouvement des mains et des pieds.

Assez ! font les ongles.

Les mimes remplacent les danseuses. Menaces de sabre, pas géométriques, cris sortant des masques barbus, vêtements à ailettes, bottes feutrées, heaume cornu, calotte carrée où sont attachées les douze pendeloques zodiacales : ce sont le Mandarin, le Guerrier, le Génie.

L'Esprit Céleste ne consent même pas à jeter un regard vers tous ces agités...

A quoi bon ? puisque, pour lui, deux racleurs de théorbe applaudissent à renfort d'objets résonnants.

Cessant enfin de lire et de fumer, l'Excellence saisit à son tour un luth, et scanda :

Dans l'Archipel de Lapis-Lazuli, que protège la Grande

Ourse, demeurent les bienheureux créateurs : poètes, philosophes, écrivains.

Le narcisse et le prunier n'y perdent point leurs floraisons qu'avivent les flots de nectar de la Fontaine de Jouvence.

Sur les pentes concentriques du Mont aux Sept Cercles ce ne sont que bosquets de canneliers où gisent le Phénix, la Licorne, le Dragon et la Tortue.

Si altière est cette montagne que d'un côté brille la Lune, et, de l'autre, le Soleil respandit. Je vous y donne rendez-vous, frères chanteurs des routes, près de la Fille de Jade et du Garçon d'Argent; en l'Archipel de Lapis-Lazuli...

Lorsque le Maître de la Forêt des Pinceaux eut terminé sa composition, il constata que Chant du Coq et l'aveugle dormaient, ivres d'alcool! Le Gouverneur quitta aussitôt sa natte fleurie et se dirigea vers son gynécée; et le pli de ses lèvres disait son mépris pour ces deux faméliques qui n'avaient pu résister aux tentations de la vile matière!

Mais déjà l'aube teintait de rose l'ultime crête des lourds manguiers.

VII

COMME AU TEMPS DE LA PRÉHISTOIRE

Souci orange.

Les mendiants poursuivirent leur marche jusqu'au seuil d'une vaste rade enclose de montagnes striées par des cinabreuses veinules.

En cette baie, la mer fut rose au lever du soleil, bleue à la méridienne et verte au crépuscule. Dans les galets d'une courte grève s'agrippaient les pieds fourchus des cocotiers, et le flot, en se retirant, découvrait des flots aux tons roux.

Chant du Coq extirpa de ce sable quelques palourdes à coques vernissées. En longues théories brunes des pêcheurs au corps nu halaient leurs amarres : les filets sortirent de l'eau, et l'on fit aumône aux Tonkinois d'une écuelle de poissons.

L'enfant souffla un feu de stipes de cocotiers, tout près d'une gerbe d'hélianthus.

La vague bruissait régulièrement. Comme des mouettes et des corbeaux virevoltaient autour des halages de pêche, Chant du Coq éloigna ces rapaces à coups de galets ronds.

— Avec les chiens, mon bellot apprenti, dit l'aveugle, ces charognards sont nos plus grands ennemis.

— Et les hommes?

— Un sur dix mille est bon pour les chanteurs routiers.

Le lendemain une longue vallée se développa, au pied d'un col, et pareille à un fleuve aux flots de palmes vertes. C'était la forêt des aréquiers et des cocotiers de Song-Cau. Elle s'étendait, étroite et gaie, entre la Cordillère annamitique et la baie de Xuân-Daï.

Là, des adolescents escaladaient les fûts couleur de terre pour arracher aux régimes les noix de l'arec et du coco; des femmes tressaient les cordages roux, et des meuniers broyaient l'huileux coprah.

Dans une crique quelques jonques finissaient de charger du sel. Les marins hissèrent leurs voiles en forme de valve de moule; aux crissemments des poulies répondirent les appels métalliques des geckos. La lune se leva dans un Ouest sanguinolent.

— Ho! Maître, fit Chant du Coq, la voûte feuillue m'empêche maintenant de voir notre ami Monsieur l'Etoile de la Croix!

Mais l'aveugle ne répondit point : sa bouche édentée mâchonnait avec peine le blanc albumen d'un coco.

Après, ce furent des coteaux couverts de maïs, de cannes sucrées, de cotonniers et d'arachides : fleurs mauves ou jaunes, épis grenus à barbe blonde. Ça et là, parmi les îlots profonds des cocoteraies, plusieurs puits à margelle de poterie.

En chantant de haie en haie, les mendiants atteignirent le cours d'un large torrent; derrière lui, et barrant la voie du Sud, se dressait une énorme montagne dont l'aspect revêche effraya encore Chant du Coq. C'était le Varella.

Les errants longèrent la berge sablonneuse et arrivèrent dans un hameau où ils reçurent hospitalité, moyennant chansons, en attendant le jour faste que choisit une caravane de commerçants pour franchir l'eau.

Ce passage fut pénible : sous les coups du torrent aux forces tourbillonnantes la barque menaça souvent de sombrer. Chant du Coq, muni d'une écope d'aréquier, étancha les suintements, et l'aveugle mania l'archet courbe afin de charmer les Esprits des Eaux. Enfin, sur la rive droite, il fallut de nouveau vivre d'asperges de bambou et de fruits sylvestres, parce qu'il y avait seulement, à gauche, la mer bleue joyeusement tonitruante, et, à droite, l'angoissante montagne silencieuse.

Mais, certain soir, comme l'on venait de ficher en une grève les ramures du campement, des hommes armés de lances et d'arbalètes surgirent d'un fourré. Leur corps était entièrement nu.

— Nous sommes morts! cria quelqu'un. Ce sont des Sauvages Moïs!

Ces êtres barbares pillèrent les corbeilles des commerçants, et, à coups de hampe de lance, poussèrent le groupe des fils d'Annam vers la forêt. Beaucoup de ceux-ci se prirent à pleurer, sachant que désormais ils seraient esclaves; le vieux Sâm, qui ne voyait rien, ne disait mot;

mais Chant du Coq continua de rire et de plaisanter, pensant bien qu'il parviendrait à glisser des mains de ses ravisseurs.

A la lueur de quelques torches résineuses, la troupe marcha jusqu'au moment où, sous les premières clartés d'une aube violine, on aperçut une palissade de bambous aiguisés protégeant des cases perchées sur pieux.

Les gongs de bronze saluèrent le retour des vainqueurs, et les vieillards du clan dénombrèrent aussitôt les esclaves jaunes que l'on vendrait au marché du bétail humain.

Les prisonniers attendirent toute la journée que le chef des hommes rouges se montrât. Enfin, au soir, il parut sur la varangue de sa longue case devant laquelle se groupa la tribu.

On amena un bœuf qui fut abattu d'un trait de sagaie; des brasiers crépitèrent; chaque famille déterra sa jarre de vin de riz. Ne fallait-il pas fêter décemment la victoire des guerriers?

Autour du bœuf et des captifs, les adolescents entreprirent la danse du sabre; les filles excitèrent ces jeunes gens de la voix; et le chalumeau des jarres de vin passa de lèvres en lèvres...

Un Sauvage compatissant jeta aux prisonniers des épis de maïs et des tronçons de bœuf que les Fils d'Annam firent griller aux braises d'un foyer. Chant du Coq mit une lanière de chair en main de l'aveugle, et le jus de la graisse chaude coula sur la face impassible du vieux Sâm.

— O mon fils, dit l'aède, mon ventre est déjà plein de grillades bovines. C'est ici, malgré tout, un bon pays de joie!

— Certes, mon oncle, répliqua Gaï, mais sans doute parce que ces Messieurs Barbares ne veulent point que leur marchandise humaine perde poids.

— Cependant, Chant du Coq, mon élève, j'entends seulement aux trous de mes oreilles des sons violents. Jouons de nos instruments policés afin d'enseigner ces guerriers et aussi pour les remercier de leurs dons de viande de bœuf.

Alors, aux accents du monocorde, la mélopée des Anamites monta vers la nue sombre où rougeoyaient les flammes des brasiers. Peu à peu les danseurs cessèrent d'entrechoquer leurs armes, les vieillards de heurter les tambours métalliques; tous les Sauvages écoutèrent sans comprendre, mais tous admirèrent l'art de faire résonner un fil de cuivre au moyen d'un poil de bête; et lorsqu'on leur eut démontré que les yeux du vieux Sàm étaient

Tout en maniant cymbales et archet, les musiciens morts, les enfants de la forêt furent pris d'un grand étonnement.

Les lueurs des feux lançaient toujours des arabesques jaunes et rouges pareilles aux langues des dragons infernaux; tour à tour Chant du Coq et Sàm chantèrent et jouèrent, si longtemps, si longtemps, que la nuit s'acheva aux seuls accents des plaintes d'Annam.

Le soleil éclaira un étrange spectacle : des femmes et des hommes nus, ivres de vin de riz, un groupe d'esclaves enchaînés écrasés de sommeil, deux mendiants qui jouaient de leurs instruments...

Les chiens se disputaient la carcasse du bœuf sacrifié; des vautours sifflaient en tournoyant au-dessus du hampeau, dans le ciel mauve.

— O mon oncle, murmura Chant du Coq, tous les Sauvages sont ivres de viande et d'alcool. Fuyons, dans les arbres.

— Si tu veux, neveu-petit; mais n'oublie pas de faire provision de ce rôti délectable.

s'écartèrent lentement de la place centrale où dormait la tribu rouge.

La jungle étreignait le hameau comme l'orbite enserre l'œil. Jusqu'où s'étendait cette sylve? A l'Orient, la mer était sa barrière, mais, à l'Occident, l'épaisseur de la forêt était infinie.

L'enfant prit une sente qui paraissait aller vers le Sud. Sâm et Gaï marchèrent autant qu'ils purent, c'est-à-dire qu'ils s'arrêtèrent seulement lorsque leurs jambes, recrues de fatigue, eurent quitté la forêt pour la savane.

Ils dormirent contre une roche, sur un lit de fougères.

Au jour naissant, Chant du Coq poussa un cri d'effroi : émergeant de l'herbe un énorme auroch contemplait les mendiants de ses yeux étonnés!

— Ho! mon oncle, dit Gaï, il y a devant nous un bœuf féroce à robe roux de feu. Cet animal va sûrement nous transpercer de ses cornes longues de dix empan!

L'auroch frappait le sol de ses sabots et soufflait de colère. Ce devait être un vieux solitaire, « haut, expliqua l'enfant, comme une maison ».

— Nous n'avons, chétifs, qu'une ressource, répondit l'aveugle : jouer de nos instruments.

Chant du Coq saisit son cymbalon; Sâm accorda le monocorde, et, sur-le-champ, les Tonkinois jouèrent pour Monsieur l'Auroch.

La corde vibra, le métal résonna; enfin la bête, cessant de piéter, de renâcler et d'agiter ses oreilles noires, tourna la croupe et partit au galop.

Les fuyards reprirent aussitôt la sente, à travers la savane. Au crépuscule, ayant rencontré un banian vermoulu, ils s'arrêtèrent, et, après avoir mangé quelques tranches de bœuf, ils se couchèrent dans un creux de l'arbre géant.

Aux glapissements des gibbons annonçant l'aurore,

Chant du Coq s'éveilla; comme la veille, sa première parole fut une exclamation de terreur : un ours était là!

— Noble vieillard, cria l'enfant, c'est aujourd'hui un ours aux longs poils noirs qui dodeline de sa tête pointue et danse sur les ongles de ses pieds. Que faire, oncle aux yeux morts?

— O Chant du Coq, répliqua l'aveugle, comme hier, servons-nous de l'harmonie.

Ils prirent encore le violon et les cymbales, et les firent résonner pour Monsieur l'Ours au corps velu.

Lorsqu'il eut assez écouté ce concert, le plantigrade s'approcha du banyan et se mit à l'escalader. Arrivé à la fourche du tronc, l'ours plongeait une patte dans une cavité puis retira son poing enduit de miel.

— Vieil oncle, dit Chant du Coq, Monsieur l'Ours a découvert une ruche.

— Jouons alors, neveu petit, pour charmer Mesdemoiselles les Abeilles.

Après s'être repu, l'ours quitta l'arbre et gagna un proche fourré. L'enfant remplaça la bête dans le banyan et les musiciens purent savourer à satiété la cire et le miel de cette ruchée sauvage.

— O Chant du Coq, avoua le vieux Sâm, c'est de nouveau ici un vrai Pays de Joie!

Les voyageurs aux boyaux pleins de miel repartirent, à travers une deuxième forêt, ne sachant trop où ils allaient, espérant qu'à la nuit l'enfant verrait l'Etoile de la Croix.

Ce repas sucré leur ayant donné soif, Chant du Coq rechercha une rivière. Mais, comme il arrivait à une eau murmurante, Gaï sentit son sang se figer : déjà un tigre se désaltérait!

— Ho! balbutia l'enfant, cette fois c'est le Seigneur numéro Trente!

Le tigre, à pelage fauve zébré de noir, à demi plongé dans l'eau, avait tourné sa tête moustachue vers les misérables humains qui osaient troubler son abreuvement.

— Chant du Coq, mon neveu, murmura l'aveugle, grattons une fois encore de nos instruments.

Dans la sylve étonnée retentirent de suite les cymbales et le violon...

Lorsqu'il eut, lui aussi, suffisamment entendu la musique des Fils d'Annam, Monsieur le Tigre s'en alla!

Toutefois les mendiants n'osèrent, ce jour-là, poursuivre leur marche. Ils burent et mangèrent au bord du ruisseau, et, à la nuit tombante, ils se juchèrent sur une branche d'arbre où ils passèrent le terrible espace ténébreux.

Eveillés par les caquètements des gallinules, les compagnons de la misère reprirent leur randonnée, vers le point d'horizon où, la veille, avait sombré la Constellation de la Croix.

A la méridienne, ils perçurent des plaintes sourdes qui venaient d'un vallonnement broussailleux. Chant du Coq risqua un œil sous les frondaisons : il y avait là un éléphant dont l'entrave était coincée par les tenailles d'une souche. La bête, qui devait être un éléphant domestique affolé par le rut, avait sans doute, essayé de se dégager, mais n'avait fait que blesser sa patte captive.

— Nous qui connaissons les affres de la faim, dit l'aède, nous devons arracher Monsieur l'Eléphant à la mort par famine. Toi dont les yeux sont clairs, Chant du Coq, comment défaire ce que tu me dépeins?

— O mon oncle, jouons d'abord des instruments pour calmer l'esprit du ligoté...

Le violon et les cymbales chantèrent, et l'éléphant poussa le barrissement d'amitié.

L'enfant s'avancant ensuite alluma un feu de mousse

qui détruisit le cep malencontreux, et l'éléphant lança le grand barrissement d'allégresse et de merci.

Les trois amis demeurèrent toute la journée dans ce boqueteau, l'éléphant paissant et buvant, Chant du Coq rôtissant des asperges de bambou, l'aveugle raclant du violon. De temps en temps le pachyderme s'arrêtait d'enfourner dans sa gueule des rameaux tendres pour venir, d'une trompe légère, caresser le crâne de l'enfant.

A la nuit, les errants se couchèrent sous l'arc des bambous, l'éléphant montant la garde; lorsque du ciel glissa la fraîcheur matinale, Sâm s'écria :

— Ho! Hé! Monsieur Eléphant! Ho! Hé! Nous devons repartir.

Et, de sa main, Chant du Coq montra le cardinal du Sud.

L'éléphant s'agenouilla devant ses sauveurs afin qu'ils montassent sur son dos, et la bête marcha du côté méridional, à travers savane et forêt.

Parfois les deux passagers se prenaient à jouer et chanter, concert que l'éléphant applaudissait du battement de ses oreilles.

Au soir, ayant découvert une bananeraie, le groupe s'y arrêta. La nuit couvrit le pays rouge d'un linceul noir et, durant le sommeil de ses sauveurs, l'éléphant passa les heures à brouter les fulgurantes fleurs des bananiers.

C'est toujours à califourchon et toujours en chantant et jouant que les musiciens dirigèrent leur monture vers le Sud. Voici des savanes herbeuses; elles sont aisées à fouler. Mais voilà une rivière et une forêt : la bête franchit l'eau à la nage puis casse les branches traversières de la jungle. Aussi la marche est-elle rapide, de l'aube orangée au multicolore crépuscule. Les haltes du

soir se font d'un commun et muet accord; près d'une bananeraie, d'une bambouseraie ou d'un champ de maïs. Toutefois, lorsque brillent les feux des hommes, les trois associés tournent une croupe maussade à ces clartés.

Enfin, un jour, du sommet d'une montagne, Chant du Coq et l'éléphant virent, sous leurs yeux noirs, une plaine terrestre verte que bornait une plainte liquide bleue.

— La Rizière Pacifiée!

Après une ritournelle de son archet, l'aveugle dit alors au pachyderme : — Monsieur Eléphant, il faut, hélas! nous séparer. Chant du Coq, de ses doigts habiles, vous délivra; votre dos secourable nous en remercia. Maintenant, nous, les hommes, irons vers les hommes méchants, et vous, allez par la bonne forêt...

Mais, comme réponse, l'éléphant poussa le dur barrit des intimes douleurs!

Chant du Coq s'inclina sous le menton pointu et la trompe flexible :

— O Monsieur Eléphant, fit-il, cruels, pour l'oncle aveugle et son neveu voyant, furent les hommes jaunes et rouges; en revanche, compatissants furent l'auroch, l'ours, le tigre et vous, surtout, au dos mouvant.

« Grâce à tous ces frères dont les cœurs animaux frémissirent à nos mélodies, nous avons pu vaincre rivières et forêts.

« Malgré notre amitié pour votre seigneurie, il nous faut vous abandonner. Mais avant ce déchirement, laissez-moi dire à votre large oreille éléphantine le secret qui bondit dans mon « ventre » innocent...

« En un pays du Nord, il était naguère une fille européenne aux joues rose-lotus, aux yeux bleu de la mer...

« Or, constatez-le de vos prunelles noires, Monsieur Eléphant, là-bas sont des lotus, et là-bas est la mer... »

Après une dernière accolade, les mendiants s'arrachè-

rent à la trompe mouillée de larmes, et dévalèrent vers la plaine, l'oncle derrière, Gaï devant.

Et, tant que dura cette descente, grondèrent, du sommet vert de la montagne jusqu'aux rizières jaunissantes, les longs barrits du désespoir...

JEAN MARQUET.

(*A suivre.*)

CHANT DU COQ¹

OU LES AVENTURES D'UN MUSICIEN AVEUGLE
ET D'UN ENFANT D'ANNAM.

VIII

SUR LE MYSTÉRIEUX PACIFIQUE

Riz dorés et Maïs roux.

Ce sont les grandes et belles rades du Royaume d'Annam; leurs eaux changent de teinte aux commandements du soleil.

Voici la sablonneuse Dégi dans laquelle se mire la pointe féminine du Têton; voici Quinhon la guerrière aux tours de brique couleur de sang caillé; Cu-Mong où dorment en un îlot les soldats du Grand Empereur Gia-Long; et Xuân-Day qu'enchantent ses cocotiers.

Après le sinistre massif du Varella, parmi des caps qui sont des tambours marins, Hone-Cohé se creuse : falaises bleues, salines blanches; puis Nha-Trang : sanctuaire cham, îles harmonieuses, et enfin Cam-Ranh : cent vaisseaux peuvent y ancrer!

Les jonques abaissent ou hissent leurs nattes rondes, carrées, triangulaires, sur des eaux « bleues du ciel », « bleues de l'herbe », mauves pervenche et roses nélumbo. Chaque soir la gerbe solaire agonise au moment où le fantôme lunaire blanchit; et toujours les Rois des Abîmes viennent cacher leurs ébats amoureux dans les vallons cristallins du Pacifique mystérieux.

(1) Voyez *Mercuré de France*, nos 792 et 793.

Un jour, ils abordèrent une cité puante.

— O mon neveu, dit l'aveugle, les trous de mon vieux nez reconnaissent joyeusement le parfum de la sauce de poisson !

C'était Phan-Thiêt, aux multiples saumureries.

Devant chaque usine ils chantèrent ; ils en reçurent des débris de poissons, et de la sauce qu'ils recueillirent dans une bouteille.

Au quai d'argile, une barque chargée de jarres de saumure s'apprêtait à partir pour la Cochinchine.

Les chanteurs s'accroupirent, et l'astucieux aède déclama :

— Salut au noble patron et aux vigoureux matelots de la jonque des sept vertus !

« Certes, mes yeux morts ne voient point cette jonque ; cependant, mes vivantes narines ont deviné son chargement : du nectar dans des fioles de jade. Pour mieux dire : de la sauce nationale.

« Et aussi les trous de mes oreilles ont perçu les louanges des voisins : voilà de riches commerçants qui s'en vont vers le Midi Lumineux. Pour mieux dire : vers le Grenier du Monde.

« Que demandent les deux chanteurs : le père aveugle et le neveu voyant ? Seulement le plaisir et l'orgueil de jouer de leurs instruments en cette barque d'or, jusqu'au pays de l'Eternelle Chaleur ! Pour mieux dire : votre nef voguera sur des flots musicaux.

Poussée par la brise terrestre, cette barque vainc la barre du fleuve, et les lames écumantes mouillent aussitôt la proue de l'esquif. Dans sa cale, il y a mille poteries contenant de la sauce odorante à teinte de rocou ; sur le pont, se tiennent quelques voyageurs : une fille, son amoureux étudiant, l'aveugle et son compagnon.

Le patron manie la godille, sa femme attise le fourneau

de cuisine, leurs enfants taquinent le porc, un poulet s'égosille à saluer, de sa cage, la terre qui fuit.

Chacun invoque alors son Génie : la fille prie celui de la Soie Rouge de favoriser ses amours, l'étudiant compose des vers en l'honneur de la Lune, les marins supplient le Roi de la Mer; et les errants chantent pour tout le monde, car leur tête est pleine de jolies choses et leur gosier n'est jamais fatigué.

Soudain l'aveugle sent un étrange malaise qui, des entrailles, monte à ses lèvres :

— Neveu petit, fait Sâm, toi dont les yeux sont obéissants, qui donc me torture ainsi?

— O vieil oncle, je ne vois rien, ni dans les airs, ni dans la barque, ni sur l'eau.

Sâm rendit bientôt ses aliments à pleine bouche!

— Comme si j'avais pris trop de nourriture, ce matin! gémit-il. A peine trois arêtes d'un pauvre poisson!

« Chant du Coq, mon neveu, implore tout de suite pour moi les Rois de la Mer.

Et l'enfant chanta :

L'Océan est une mare étonnante faite d'une onde imbuvable, inapte à la cuisson du riz.

Ni lotus, ni jacinthes, ni nénuphars. Sans doute des poissons les ont-ils picorés? Si ce ne sont les escargots et les crevettes?

Je ne vois point de Naïades, et non plus de Dragons, qui doivent bien cependant se battre ou s'aimer puisque la peau marine est toute secouée, puisque du ventre bleu sort un mugissement plus fort que celui de Monsieur l'Auroch.

La Lune et le Soleil naissent, matin et soir, dans la Mer d'Orient, le Soleil et la Lune que dévoreront, soir et matin, les Monts Occidentaux.

Pour saisir ces deux proies, les Génies de la Mer s'élancent vers le Ciel, et leurs dos, soulevant ces liquides collines, secouent le ventre du maître musicien.

Aussitôt l'étudiant chaussé de superbes souliers jaunes européens répliqua :

— Erreur, jeune homme, ce ne sont pas les Génies qui soulèvent la mer, ce sont les mouvements de la lune.

A ce propos impie les matelots cessèrent de ramer, le patron de gouverner, l'aveugle de vomir.

— Que dites-vous là, Monsieur? murmura quelqu'un.

— Oui, reprit l'étudiant, j'ai lu dans des livres nouveaux que la lune tourne autour de la terre qui tourne elle-même autour du soleil. Les mouvements lunaires font les vagues et les marées.

— Mais le ciel est rond et la terre est carrée, rétorqua le patron.

— Ce sont d'antiques inepties : la terre est ronde et le ciel infini.

Tout le monde écoutait, bouche bée...

— Alors, répliqua Chant du Coq, puisque la lune attire les eaux de la mer au point d'en former les collines liquides, quel est donc l'astre, Monsieur, qui attirera les mottes de la plaine et en forma les montagnes terrestres?

L'étudiant ne sut que répondre... et les têtes chenues du bord conclurent : un malheur va fondre sur nous, pour frapper ce blasphémateur.

Subitement la nue devint d'un gris d'étain, les flots s'agitèrent en un seul bouillonnement extraordinaire, un grand fracas se fit entendre, pareil à l'éclatement simultané de cent tonnerres, et la barque fut environnée de fumée!

— C'est la fin du monde! Nous sommes perdus! crièrent les deux femmes.

Puis, des ventres blancs de poissons et des blocs de lave émergèrent; enfin, un îlot fumaillant (1).

Ne sachant trop ce qu'ils faisaient, les marins et les

(1) Ile des Cendres, terre volcanique qui surgit au large de la côte du Sud Annam, en mars 1923, et disparut peu de temps après.

passagers se groupèrent sur le château de poupe, auprès du patron, sauf Chant du Coq et l'aveugle qui demeurèrent sur le gaillard de proue.

Il se produisit alors cette chose horrible : l'arrière de la jonque fut happée par la boue volcanique, et l'avant continua de flotter sur l'eau de la mer. Des hurlements de détresse s'échappèrent, dont celui-ci que Gaï perçut clairement : « Mes beaux souliers jaunes sont brûlés ! »

Ensuite ce fut le silence... sous un ciel à face de cholérique.

Gaï saisit quelques poissons ébouillantés par l'éruption sous-marine; leur chair apaisa la faim des sinistrés.

— Mon fils, dit ensuite l'aveugle, il nous faut remercier les Puissances Célestes qui nous épargnèrent.

Et Sâm se prit à chanter :

— D'après mon neveu Chant du Coq aux yeux de porcelaine, la mer est un lac qui n'a qu'une seule berge. Sâm aux yeux de granit voulut goûter cette eau : partout salée!

« Sur cette route liquide courent, dit-on, des maisons flottantes qu'actionnent le bras des marins et le vent.

« Là, ni monticules de cailloux, ni arbres épineux, ni pagodes, ni restaurants : en revanche, un âpre démon qui dérobe le riz aux entrailles des voyageurs.

Un cri de l'enfant interrompit l'aveugle :

— Ho! Noble vieillard, je vois un poisson gros comme un bœuf. Il ouvre vers nous sa gueule à triple denture.

C'était un requin qui se mit à nager autour de l'épave, dans l'espoir sans doute de dévorer les naufragés.

— Neveu petit, fit l'aveugle, répétons la manœuvre de la forêt; jouons de nos instruments pour fléchir ce tigre maritime.

Aussitôt vibrèrent les cymbales et le violon pour Monsieur Requin au ventre blanc et aux flancs bleus. Lui, à ces accents, sortit un peu sa tête triangulaire, tendit ses

ouïes, frétille des ailerons et de sa queue fourchue, puis, ému certainement par la musique humaine, plonge dans les profondeurs pélagiques.

Sâm poursuit sa prière :

— Je disais qu'un malin démon arrache la nourriture aux boyaux des voyageurs marins, afin, évidemment, de s'en repaître. C'est fort bien fait lorsqu'il s'agit d'un riche passager, mais, avec le vieux Sâm, au ventre creux depuis soixanté années, ce démon n'a volé que trois os de poisson...

Une exclamation de Chant du Coq arrêta pour la deuxième fois l'aveugle :

— Ho ! mon oncle ! Voici maintenant une grosse tortue à bec d'oiseau !

La carapace d'une tortue éléphantine émergea, verdâtre, et le chélonien tenta de mordre les bordages de l'esquif.

— Chant du Coq, répondit Sâm, reprenons notre musique. J'ai souvent entendu dire que la Tortue était l'emblème de la Sagesse. Cette Dame-là ne voudra point aujourd'hui faire mentir le vieux dicton.

Les Tonkinois firent retentir l'air, une fois de plus, pour Madame la Tortue. La tête aux yeux noirs pétillants de malice tira tant qu'elle put sur son maigre col écailleux, les pattes pointues battirent l'eau, le dos montueux oscilla au balancement de la houle, et un courant marin éloigna vers le large Madame la Tortue pamée de musique...

— La pauvreté de mes entrailles, continua le violoneux aux prunelles mortes, vexa les démons de l'Océan. De là leur courroux, à moins que cet accès de colère ne soit une action punitive des Rois des Dragons contre le jeune homme blasphémateur?...

L'enfant interrompit de nouveau l'aède :

— Vieil oncle, il y a là, tout près, un long serpent et un être bizarre que je ne connais point!

C'étaient le Grand Serpent de mer aux replis onduleux, et son épouse la Sirène : tête et buste féminins, corps et nageoires de phoque.

La femelle miaula, son mâle siffla, mais tous deux arrêterent leur nage : les humains jouaient de la cymbale et du violon.

Mais Gaï poussa des cris d'alarme : trois autres monstres se dirigeaient vers l'épave insolite!

— Ce sont, décrivit Chant du Coq, deux sortes de pores noirs qu'escorte une espèce de buffle dont la tête crache des jets d'eau vers le ciel. Aux instruments, vieux maître, aux instruments!

Sâm fit vibrer le violon, l'enfant heurta les cymballetes; cependant, toujours les dauphins et le cachalot avançaient.

— Oncle majeur, je tremble d'effroi! dit l'enfant à celui qui ne voyait goutte.

— Faudra-t-il te surnommer Gloussement de Poule, cria l'aveugle, ô toi que l'on appelait hier encore Chant du Coq? Oublies-tu que les âmes des musiciens défunts veillent sur leurs élèves?

Chant du Coq reprit courage, et il remarqua aussi combien les regards des dauphins étaient doux. L'enfant alors se rappela ce que lui avaient dit les pêcheurs du Nord : maints naufragés furent jadis sauvés par des dauphins.

Les corps fuselés des deux cétacés venaient justement d'accoster la barque. Leurs nageoires et leurs yeux ne semblaient-ils pas inviter les musiciens?

Aussitôt ceux-ci s'armant d'audace se placèrent à califourchon sur le dos des dauphins...

A une encâblure, le nez du bon cachalot lançait gaillardement dans l'air deux cataractes grâciles comme des palmes de cocotier.

Les dauphins nagèrent vers la côte du Sud Pacifié; celui qui portait Chant du Coq devant, celui de l'aveugle derrière; et Monsieur Cachalot fermant la marche.

Les deux artistes, d'abord surpris de cet étrange mode de locomotion, se ressaisirent, et se mirent à taquiner la corde et le métal. A ces sons harmonieux, plusieurs marsouins accoururent et firent escorte aux dauphins et à leurs cavaliers, sautant, pirouettant, bondissant.

On alla ainsi tant qu'il fit jour.

Chant du Coq éveilla l'aveugle :

— Oncle Majeur, je vois à l'Orient un bouquet de fleurs de pêcher : c'est le soleil naissant!

Sâm répliqua :

— Mes yeux ignorent le soleil et la fleur du pêcher!
L'enfant dit encore :

— Une terre est en face de nous.

C'était la côte indochinoise : dans la mer, des palétuviers; dans la plaine, du riz; dans les montagnes, des bambous. De criardes mouettes encombraient l'air de leurs tournolements.

Quelques barques approchèrent et, au spectacle des dauphins et de leurs passagers, les matelots poussèrent de longues acclamations.

Percevant les cris des pêcheurs, l'aveugle dit à son compagnon :

— Taquinons nos divins outils, mon fils, car la musique, tu l'as déjà constaté, facilite les relations.

Mais, aux premières notes, surgirent du sein des flots maints auditeurs nouveaux.

C'étaient encore le Grand Serpent de Mer, Madame la Sirène, son épouse, Madame la Tortue et Monsieur Requin, c'est-à-dire le public de la veille.

Tous escortèrent la caravane musicale : le Grand Serpent en tête, les autres encadrant les dauphins, puis les

légers marsouins (que nul être marin ne prit jamais pour gens sérieux) dansant le ballet des Fous Océaniens.

A cette surprenante apparition, les paroles des pêcheurs furent :

— Voici les Rois de la Mer qui viennent déposer leurs enfants au rivage!

Il fallait, en effet, que ces deux humains fussent d'origine divine pour que des poissons les portassent ainsi...

Aux acclamations du peuple, l'astucieux aveugle devina le parti qu'il pourrait tirer d'une telle situation; aussi, se mettant debout sur l'échine de son dauphin :

— Frères aînés, dit-il, sachant combien ce canton est terre pieuse, Nous, Mandarins Aquatiques, délégués par les Puissances Marines, avons fixé ici notre débarquement. Mon élève Chant du Coq vous présentera les membres de la Troupe du Roi de la Mer.

De suite, l'enfant clama :

— Habitants des terres méridionales, voici Monsieur le Grand Serpent, aux replis majestueux; sa compagne la Sirène, à voix de phénix; Monsieur Requin, terreur des mécréants tombés dans l'onde imbuvable; Seigneur Cachalot qui a deux sources dans son crâne, et Mademoiselle Tortue, vieille fille d'autant plus sage qu'elle est muette.

« Plan! plan! » firent les cymbales; « Crin! Crin! » gémit le violon, et le ventre des dauphins s'échoua dans la vase de l'estuaire.

L'enfant vit, du côté de la terre, des autels chargés d'offrandes, des oriflammes, une foule prosternée. Aux premiers pas des rescapés vers le hameau, un roulement de tam-tam résonna, la musique des sept instruments sacrés retentit, et un notable prononça ce discours :

— Messieurs les Envoyés Célestes, daignez favoriser notre quartier misérable en pénétrant dans sa maison

commune où vous pourrez refaire vos forces avec des mets indignes de vous.

Chant du Coq entraîna l'aveugle vers la mairie au portique chargé de feuillages verts. Sur le lit central on avait déposé le plateau d'un festin. Avec des gestes graves et des mines recueillies les Tonkinois se rassasièrent, en présence d'une foule pleine d'admiration pour ces « frères-ainés » que sauvèrent deux dauphins, qu'escortèrent des bêtes marines.

Après quelques éructations polies : — Messieurs, dit Sâm, Nous, Supérieurs, avons décidé depuis peu de quitter l'archipel de Lapis-Lazuli, séjour des Bienheureux, pour gagner le Pays des Chaleurs Continues.

« Mon neveu, Chant du Coq aux yeux vifs, m'ayant assuré de la parfaite concordance des influences géomantiques de ce territoire, je crois qu'il nous sera possible de vivre parmi vous, et d'attirer ainsi sur vos personnes et vos biens l'indulgence des Esprits de la Terre, du Ciel, et des Eaux douces ou salées.

A ces paroles réconfortantes, les auditeurs répondirent par des vivats. Quel honneur pour le hameau que de posséder de tels hôtes ! Ce débarquement ne valait-il pas l'échouement d'une Baleine ?

On donna aux musiciens une case, un domestique, des vêtements de soie, et, dès ce jour, une multitude pieuse déposa devant la porte de la sainte demeure des offrandes faites des biens terrestres et des produits maritimes.

Un jour enfin Sâm prit femme dans le but d'assurer, d'une respectueuse progéniture, la future paix de son âme ; mais Chant du Coq persista à ne point convoler parce que l'image de l'Occidentale était toujours gravée dans son « ventre » en traits de feu.

La cocoteraie frissonne au souffle des moussons, l'ap-

pel sec des geckos craque sous les bambous; et la lune argentée éclaire ceux qui étaient des misérables huit jours auparavant : accroupis sur les dalles de leur case, Sâm et Gaï chantent des mélopées joyeuses. Ils sont Dieux!

Les mécréants de la barque furent punis, mais les deux musiciens ambulants furent sauvés : c'est que toujours ils s'inclinèrent devant toutes les statues de toutes les Divinités. Ils sont Dieux.

Et ce soir-là, ainsi qu'il avait l'habitude de dire depuis leur mémorable aventure, Sâm aux yeux morts punctua la fin du concert par ces mots : — Chant du Coq, mon neveu, c'est enfin sûrement ici le vrai pays de la vraie joie!

Ils sont Dieux...

IX

LA FUITTE DES DIEUX

Camélia d'argent.

Le bateau à feu roule sur deux bâtons ferrés, vers le Sud, et, dans une des voitures, Sâm aux yeux de granit et Gaï aux yeux de porcelaine chantent des complaintes du Nord...

Car nos mendiants ont repris la route, toutes les routes : celles où des arbres épineux portent feuilles, et celles dont les arbres aux branches sans feuillage ont dans le ventre un démon murmurant...

Après le premier couplet, l'adolescent présente aux passagers du train l'écuelle de métal, cette petite bassine que, malgré leur splendeur de naguère, les chanteurs ont soigneusement conservée, ainsi que le monocorde, les cymbales, la houlette et laalebasse renflée.

— Toi qui as la tête voyante, Chant du Coq, dit l'aveugle, que distingues-tu maintenant?

— Des deux côtés du bateau à feu, une forêt bizarre : on a déposé au pied de chaque tronc un léger bol où coule le sang blanc des fûts tailladés.

— Que racontes-tu là, neveu-petit?

— C'est vrai, oncle aux yeux durs.

— Après tout, que m'importe! Je suis si content d'avoir pu échapper de la maison où ces buffles de campagnards nous traitaient comme porcs à l'engrais...

— Oncle majeur, j'avais des fourmis dans mes jambes!

— Et cette mégère qui cent fois par jour me reprenait : « Parlez doucement. Laissez votre violon. »

— Et ces idiots qui demandaient sans cesse des récits sur le Royaume des Bienheureux!

Alors l'aveugle chanta :

Nous fûmes divinisés par la bêtise des humains.

NAM MO A DI DA PHAT!

Encens, viandes, alcool, et même femmes. On nous offrit tout cela; mais, hélas! dans un enclos à quatre murs!

Impossible.

Depuis que je suis né, moi, l'aède aux yeux secs, je tâte la terre d'un bâton.

Je possède un champ infini, où, pour charrue, j'ai mes deux pieds! C'est un champ de pierre et de boue qui s'appelle la route, libre séjour des Bienheureux.....

NAM MO A DI DA PHAT!

J'y moissonne aux seuls restaurants, ayant, en guise de faucille, l'archet et le violon!

Marchons encore, ô Chant du Coq, moi derrière et toi devant; allons toujours (bien que d'un ventre vide) sur les voies de pierre et de boue, — libre séjour des hommes dieux — en jouant de nos instruments.

NAM MO A DI DA PHAT!

Saïgon!

A ce cri, ils descendirent du compartiment et, de suite, Chant du Coq aperçut les halles du grand marché.

— Bon, dit-il, très bon, cela. Voici déjà de quoi coucher, et des victuailles en morceaux. Chantons, ô vieil instituteur musical, pour les frères de cette ville.

Ils s'accroupirent auprès d'un pylône, et débitèrent des plaintes du Nord. La récolte fut abondante bien que les oncles méridionaux ne comprissent rien à leur rude parler tonkinois.

L'air était lourd, le soleil éclatant, les gens vêtus d'effets aux couleurs vives, et l'ondée journalière était faite d'eau tiède.

— Enfin! reconnut Sâm, voici le Pays des Chaleurs Eternelles, par le soleil et même par la pluie!

— Oui, ajouta Gaï, et, dans le ciel, je vois l'Etoile de la Croix.

La ville s'étendait autour des halles copieuses. En visitant la cité, Chant du Coq s'arrêta devant un restaurant où jouait un orchestre européen.

— Mon fils, s'écria l'aveugle, j'entends une musique barbare qui blesse les trous de mes oreilles. Partons.

Un marchand de billets de loterie parcourait les halles du marché :

— Qui veut miser aux Trente-Six Bêtes? Vingt-quatre sous de gain pour un sou placé.

— Oh! fit Chant du Coq, si je misais un sou, oncle aux yeux de cadavre?

— Oui, approuva l'aveugle, et choisis l'Eléphant.

Le lendemain, le placier remit vingt-quatre cents à l'enfant, et le tentateur expliqua :

— Si vous misiez une piastre, vous en gagneriez vingt-quatre!

Les chanteurs portaient encore les beaux vêtements dont les avaient pourvus les naïfs pêcheurs. Sâm et Gaï

allèrent chez un fripier qui, en échange de leurs complets de soie, donna aux musiciens une piastre et des effets en lambeaux.

Au retour du placier en loterie, Chant du Coq acheta pour une piastre le Dragon, Roi des Mers, puis les errants firent des rêves, car ils devaient gagner, c'était sûr!

— Moi, confia Sâm, j'achèterai un parapluie.

— Moi, dit l'enfant, des souliers jaunes européens.

Le lendemain, les deux joueurs se précipitèrent au-devant du vendeur de billets.

— Le Singe! fit-il.

Patatras!

— O mon fils, les singes, c'est nous! avoua l'aveugle.

— Aujourd'hui, mon neveu, reprit Sâm, nous sommes ce que nous étions au pays du Nord; il ne nous reste plus rien de notre surhumaine splendeur.

— Mais, dit Gaï, il nous reste les instruments!

Aussitôt les insouciantes enfants de la route chantèrent sous les halles fertiles en échos :

Salut au pays des Chaleurs Eternelles où les vents froids n'existent point!

Nous avons passé la forêt sur le dos des frères sylvestres, franchi l'Océan sur le dos des frères maritimes et nous touchons enfin au bout du Sud Pacifique.

C'est la riche terre du Midi dont les arbres sont pareils à des vaches aux pis laitieux, le pays où des musiciens occidentaux jouent des airs barbares sans mendier, où l'on ose mettre en prison les animaux de la forêt.

Et vous, oncles aînés, au parler semblable à un chant d'oisillons, aux vêtements couleur de pêche ou de souci, salut! mais accueillez, par gestes généreux, les aèdes fuyant la pluie du Nord, afin qu'au jour final, Quan-Am, la Bonne Déesse, accueille elle aussi en son palais ceux qui auront comblé les errants que nous sommes, vainqueurs des jungles et des mers.

• • • • •

De hauts et longs murs blancs entourent des bâtiments auxquels un seul portique donne accès. Une inscription en trois langues : « Dépôt de mendicité. » Et un policier jaune, à coups de rotin, active le passage de Sâm et de Gaï sous ce portique maudit.

Une chambrée, avec seulement un lit de bois ; beaucoup d'hommes y sont déjà couchés.

— Oncles aînés, dit Gaï en entrant, nous n'osons.

Tous les mendiants prisonniers répondirent :

— Deux Messieurs, nous sommes indignes.

On questionna les arrivants, mais leurs paroles semblèrent très drôles parce qu'ils s'exprimaient en langage du Nord.

— Vous êtes dans la geôle des mendiants, dit cependant un Cochinchinois, et vous n'en sortirez que pour aller à la Rizière des Morts.

— Ho ! murmura l'enfant, ne plus voir la campagne verte, la dune blanche et la montagne bleue !

— Mais, dit un vieillard, quelle référence nous donnez-vous ?

— Le salut de Tchou-Maï, chef de la Horde des mendiants septentrionaux.

Les Messieurs mendiants méridionaux à tête blanche décidèrent, à cette parole, de favoriser l'évasion du Réincarné, afin qu'il pût poursuivre la voie de la Loi.

Lorsque la nuit fut tombée, un frère monta sur le lit, et fit glisser dans son scellement un barreau du vasisstas.

— Au troisième cri des coqs, dit-on à Sâm et à Gaï, la voiture-cabinets passera sous cette lucarne.

A l'heure Dzân, c'est-à-dire au tiers cocorico, un véhicule en forme de coffre s'arrêta devant le bâtiment. Sans doute ses conducteurs étaient-ils, eux aussi, des aveugles, car, lorsque l'enfant poussa l'aède dans la puante voiture, les vidangeurs ne les en écartèrent point.

Un zébu traîna cette voiture vers un champ inculte.

Au quatrième cocorico les deux mendiants sortirent du véhicule, et, comme ils s'en éloignaient, Chant du Coq murmura : « Bonnes tinettes, merci. »

Cependant à ce quatrième cri des gallinacés le soleil teignit de jaune vermillon l'immense plaine cochinchinoise, et l'enfant s'écria :

— Oncle aveugle, je vois une mer dont les flots sont des épis de riz.

Un chariot plein de cannes à sucre était là, brancards vides. Chant du Coq pratiqua une cavité au milieu des bâtons violets. Les mendiants s'y étendirent et se couvrirent d'un linceul de roseaux.

Un homme et son bœuf survinrent : le char roula, et les mendiants s'occupèrent à mâchonner de la canne. Quelques heures après, s'éveillant d'un somme, Chant du Coq adressa étourdiment la parole au vieux Sâm. Effrayé par cette voix qui venait du massif sucré, le voiturier crut à un démon, et s'écria, en tremblotant :

— Puissant Esprit, ayez pitié de l'infime que je suis !

Alors le malin vieillard répliqua :

— Misérable bouvier, nous sommes deux Génies musicaux qui voyageons terrestrement afin de faire respecter les Rites (tâche ingrate et difficile !) par les gratteurs de corde, souffleurs de tube et frappeurs de peau. Si donc tu ne veux périr, conduis-nous ainsi tant que les pieds de ton bœuf pourront marcher.

L'homme au chariot répondit :

— Ma bête vous traînera tant qu'il fera jour.

Au soir, dans l'Ouest, de longues flammes mauves indiquèrent la mort provisoire du soleil, et le conducteur arrêta son bœuf exténué.

— Voici, Grands Esprits, expliqua le charretier, le fleuve Mékhong. Cette île, en face, est Cu Lao Riêng. Mais, avant d'abandonner le malheureux que je suis, daignez accepter quelques aliments.

Les voyageurs franchirent le bras du fleuve au moyen d'une nacelle, et, en pleine nuit, abordèrent dans l'île. De la berge herbeuse s'élevait le mugissement cadencé des grenouilles bovines; dans la nue passaient des craquements de hérons.

Chant du Coq perçut une lumière; il dirigea les pas de l'aveugle vers cette lueur; et, soudain, dans un baraquement, le jeune musicien vit un groupe d'hommes et de femmes à face infernale : sans nez, sans lèvres, sans oreilles; des êtres qui, de leurs moignons sanguinolents, jouaient aux cartes, ou encore sautillaient sur des pieds sans orteils.

— Ho! fit l'enfant, terrifié, des lépreux!

Tous les malades qui pouvaient se traîner firent cercle autour des arrivants.

— D'où venez-vous? demanda une face bestiale.

— Du Pays du Nord; je suis Chant du Coq.

— Ne savez-vous donc pas, dirent les lépreux, qu'aujourd'hui est néfaste? Ce matin, Madame-Ma-Sœur l'Occidentale est morte, d'avoir soigné les frères dont le corps fuit le corps?

« Et maintenant, nous buvons, chantons et batifolons afin de chasser les démons de la mort...

C'était vrai. Madame-Ma-Sœur était venue d'Occident pour panser et consoler les Fils d'Annam dont le corps fuit le corps. Elle l'avait fait durant dix années : jusqu'au jour où sa face et ses membres, à elle aussi, étaient tombés, par lambeaux...

Dès l'aurore on porta sa caisse au Champ des Tombes. Derrière les chefs blancs marchèrent et rampèrent deux cents lépreuses et lépreux. Quelques-uns criaient de douleur au choc de la terre, certains allaient très distancés parce que leurs membres inférieurs n'étaient plus que des bouts informes; mais, tous ceux qui le purent vinrent

au bord du trou et saluèrent une dernière fois la femme étrangère qui, en soignant leur mal, en avait péri.

Enfin, le plus âgé des lépreux dit aux chanteurs du Nord :

— Ne pourriez-vous, Messieurs, faire un peu de musique et de chant?

Sam et Gaï s'accroupirent contre un tumulus; les lépreux les imitèrent, et, tandis que les ombres des arbres commençaient à bleuir choses et gens, les Frères du Septentrion firent vibrer le monocorde, résonner les cymbales, et chantèrent :

*Madame-Ma-Sœur vint d'Occident sur un aquatique bateau,
pour soigner les Fils d'Asie dont le corps fuit le corps; mais
les Esprits de la Bête Violette ont attaqué aussi sa blanche
peau!*

*Le Mandarin-Médicament introduisit alors dans la chair
de Ma-Sœur l'huile de chalmoo-grass, au moyen d'un tuyau
piquant, et c'est si douloureux que Ma-Sœur en mourut!*

*O! vous, ne piquez plus ainsi ceux dont la chair tombe en
lambeaux!*

Nous aurions voulu porter son cercueil.

Hélas! nos pieds n'ont plus d'orteils!

Nous aurions désiré creuser profondément sa fosse.

Hélas! nos mains n'ont plus de doigts!

*Chanter ses vertus étonnantes? (Jamais nul, de notre Orient,
n'alla soigner les lépreux d'Occident, n'est-ce pas?)*

Mais le mal a coupé nos lèvres, et le mal a vidé nos joues.

O! vous, ne piquez plus, car vos inutiles piqûres font mourir!

Lorsque les obsèques de l'Occidentale dont le corps s'était détaché en morceaux couleur pervenche, eurent été terminées, l'aveugle dit à son neveu :

— Chant du Coq, mon enfant, quittons maintenant ces lieux maudits, et marche vers le cardinal où le soleil perd sa chaleur.

Le violoneux et son élève s'en furent de chaumine en marché, débitant leurs plaintes rauques, et les somptueux Fils du Sud versaient, sans fatigue, dans l'écuelle métallique, les fruits de la vase et les produits des eaux bourbeuses.

Depuis qu'ils étaient en Cochinchine les Tonkinois ignoraient évidemment le froid et la faim, et ils en étaient à la fois étonnés et heureux.

Cependant, Chant du Coq, en se rappelant le pays Septentrional, soupirait toujours au souvenir de la fille occidentale aux joues couleur de pêche mûre...

En l'entendant, Sâm lui disait :

— Pleure, mon neveu, pleure. A ton âge les larmes dégagent les boyaux de la tête, et les hommes ne moquent point l'enfant qui verse des pleurs... Toutefois, lorsque tu auras bien pleuré, Cri de Poulet, tu chanteras, pour dépeindre au vieux Sâm, dont les prunelles sont voilées par la Nuit, ce que tu vois : les épis, les fleurs, les bêtes emplumées et ces petits oiseaux sans plumes, doux à mes doigts comme la feuille de la fleur, ces étranges oiselets que l'on dénomme : papillons.

Passant aussitôt de la tristesse à la joie, Chant du Coq :

Beau papillon, dont les deux bras sont voiles bleues mouchetées d'or, pourquoi sors-tu de ce buisson en titubant?

— *Par le nectar des orchidées! Je pintai trop de jus de fleurs.*

— *Saoul papillon, vêtu de tissus moirés comme un acteur chinois, où voles-tu si vivement?*

— *Par les pétales du lotus! Je vais quérir ma fiancée.*

— *Papillon fou, dont les femelles des oiseaux jaloussent les atours, en quel palais logeras-tu?*

— *Compère l'Escargot me prête sa maison qu'éclairera le Ver Luisant. Tandis que l'Araignée tissera mes rideaux, la Sauterelle dansera sous la crécelle du Grillon.*

— *Par le pollen des Nénuphars!*

X

ABRICOT MURISSANT

Rose d'Annam.

Ils marchèrent et marchèrent... Ainsi ils traversèrent une plaine marécageuse où l'on voyait seulement des ajoncs, des palmiers aquatiques, des palétuviers; et les violoneux touchèrent enfin à une région où les habitants avaient un bizarre parler.

La terre était couverte de plusieurs toises d'eau et cependant le riz poussait, avec des tiges si longues qu'elles semblaient être des lianes. C'était le pays de Châu-Dôc où les errants trouvèrent des Cambodgiens et des Malais à la peau d'un rouge brun, portant jupe bariolée.

Dans la campagne s'élevaient des bouquets de roudiers à sucre et des javelles de poivriers.

L'air était très doux; le soleil se coucha, et ce fut alors tout comme autrefois aux bords du Fleuve des Parfums, un éblouissement : mille arcs-en-ciel agonisant sur des pétales de lotus.

— Je vois parfois, dit Chant du Coq, des hommes vêtus d'une robe couleur safran, et qui vont, quémandant leur pitance avec une écuelle argentine. Ce sont, paraît-il, des prêtres de cette religion dont les statues des Dieux ont, l'une cent bras qui tournoient, l'autre une tête à trompe d'éléphant.

— C'est ici, dit quelqu'un, le Royaume de Kamboudja, où les fils pieux brûlent les cadavres de leurs parents. Au delà, vous aurez le pays de Siam, le pays de Laos, et l'Inde, patrie de Monsieur Bouddha.

— Chant du Coq, s'écria l'aveugle, faisons pieds en arrière, cher neveu, et rentrons aux Pays du Sud Pacifié.

Je ne veux plus aller par ces terres où les prêtres font concurrence aux chanteurs de la route; et puis, oserais-tu, œil clair de ma poitrine sombre, bouter le feu à mes vieux os?

— Une seule voie vous reste alors, répondit celui qui enseignait, celle d'où vous venez; et vous aurez au contraire les montagnes à main gauche, tandis que la mer bruissera vers la droite.

S'étant heurtés à un mur humain qu'ils ne comprenaient pas, les errants revinrent dans leur patrie, décidés à vivre désormais parmi les Frères qui ne brûlaient point les cadavres sacrés.

— Oncle aux yeux éteints, dit Chant du Coq, j'aperçois encore sur ma tête la Constellation de la Croix du Sud; en face d'elle resplendit maintenant la Grande Ourse.

— Marchons alors vers ce nouveau signe, mon enfant, répliqua l'aède; c'est en ce Monsieur Etoile que demeure Van-Xuong, Génie de la Littérature.

— Ce Génie ne serait-il pas mieux à sa place dans la Lune lunatique, maître aux yeux secs? demanda Gaï.

— Peut-être, neveu mignon, répondit Sâm, mais la Loi qui nous fut transmise est insondable et intangible.

.

Qui donc venait de pousser ce cri?

Chant du Coq ne vit personne. Seuls, des arbres-sabliers laissaient choir, parfois, de leurs rameaux épineux, quelque cucurbitacée crépitante.

Pourtant, les deux errants avaient bien entendu la parole : « Tchéou-Maï est mort. » Angoissés, ils se dirigèrent vers une ville, interrogèrent un dépenaillé. Celui-ci confirma la nouvelle : Monsieur le Chef des Mendiants Septentrionaux venait de mourir.

Aussitôt, le démon de l'orgueil (l'orgueil, ce formidable

péché humain qu'ignorent les animaux) se mit à torturer le ventre du vieux Sâm...

— O Toi qui ouvres les Voies, dit l'aveugle, merci. Je devine que c'est sur tes ailes que cette annonce sublime a traversé le ciel, et que tu as ainsi voulu me témoigner ton insigne protection.

« Si je pouvais atteindre avant le centième jour d'anniversaire le Pays du Nord, je pourrais être élu Chef des Mendiants par les Fils de la Horde .

« A moi, Sâm, la maîtrise et les parts qui journallement lui sont dévolues, et, lorsqu'à mon tour je dormirai sous des mottes de boue, mon neveu Chant du Coq, adorateur de ma tablette mortuaire, prendrait ma place à la tête de la puissante troupe des mendiants d'Annam.

Ce furent ensuite les forêts d'arêquiers et de cocotiers du Phu-Yên. Hélas! plus de noix lactescentes : la récolte en était terminée.

Les rades, naguère si vivantes et si gaies, apparaissaient maintenant revêches parce que battues par la dure mousson d'hiver; et leurs flots étaient sans pêcheurs.

Les voyageurs se reposèrent un jour dans une tour de briques rouges, à l'entrée de Qui-Nhon, en bordure de la baie encerclée de vertes collines.

Mais, comme les mendiants passaient l'ultime faubourg, Chant du Coq s'exclama :

— Une fille occidentale qui frappe la balle en un champ de ciment!

Et il entraîna la houlette aveugle jusqu'à la barrière grillagée.

— Oncle aux prunelles laiteuses, cette jeune fille est pareille à celle que l'on mit en terre l'an dernier, dit Gaï. Sa chevelure est une gerbe d'épis mûrs, ses yeux sont couleur peau de la mer; ses vêtements : pétales de lotus; quant à ses pieds bondissants : elle les a logés dans deux cages en cuir tressé.

Alors, l'aveugle murmura :

— O Chant du Coq, mon doux élève, le bâton qui nous unit, pourquoi donc tremble-t-il?

— C'est ma main qui, d'émotion, le fait trembler, maître talentueux, répondit Gaï, parce que, sûrement, cette demoiselle est la morte réincarnée!

« Oiseaux de mon pays, chantez pour les oreilles de l'Etrangère; fleurs, dirigez vos parfums vers ses narines; vieillards habiles, lancez dans l'air des cerfs-volants dont les sifflets chanteront les cheveux de celle que j'ai retrouvée!

« Je voudrais lui offrir des présents. Hélas! pauvre je suis, et seul l'amour pousse dans mon jardin.

« Mais, j'irai par les champs et la côte dérober aux paysans et aux pêcheurs les biens de la terre et les produits de la mer; je tendrai des pièges aux roucoulanges tourterelles; et déposerai le tout devant ses pieds légers qu'elle emprisonna dans des boîtes de cuir tressé.

« Oncle, ne marchons plus, et demeurons dans cette ville, si vous ne voulez que mes yeux ne chavirent, tout blancs, si vous ne voulez que j'aie à reculer; mon dos tourné vers le Nord froid, ma face tournée vers cette Occidentale qui a deux yeux vivants couleur onde marine...

Aussitôt qu'il aperçut la blonde étrangère, Chant du Coq s'écria :

Elle vint d'Occident sur un bateau marin, celle qu'un père précautionneux dut appeler d'abord d'un nom infâme afin de bien écarter d'elle les diables pervers. Plus tard, il la nomma certainement Rayon Lunaire ou Jasmin Parfumé.

Maintenant, elle est à l'âge de l'Abricot Mûrissant, et la Lune, à sa vue, plonge de honte dans les nuages, et le narcisse blanc se fane de dépit...

Mais vous, fleurissez, lotus et orchidées, fleurissez pour parfumer la trace de ses pas.

Roucoulez, plaintives tourterelles, roucoulez pour enchanter la trace de ses pas.

Etoiles, brillez dans la nuit bleue, brillez pour éclairer la trace de ses pas...

La trace de ses pas où je serai désormais, moi, Chant du Coq, humble comme un crapaud dans un ruisseau.

Si quelque jour, en cette terre marâtre, manquaient les oiseaux, les fleurs et les astres, et si ma voix venait à défaillir, qu'alors on lance un cerf-volant dont le sifflet proclamerait la splendeur surhumaine... d'Abricot Mûrissant!

Chaque belle journée était pour eux — l'enfant joyeux et l'oncle plaintif — l'occasion d'aller s'accroupir derrière la barrière grillagée d'où Chant du Coq disait à l'aveugle ce que voyaient ses yeux naïfs. Mais lorsque l'eau tombait du ciel, l'enfant se tournait vers les nuées grises et les maudissait.

Certain soir, les chanteurs s'enhardirent à franchir le portail de la villa où habitait Abricot Mûrissant.

La jeune fille les vit arriver et leur demanda ce qu'ils désiraient.

Alors Chant du Coq dit à l'aveugle d'accorder son monocorde et, ayant déposé aux pieds de l'Etrangère l'écuelle pleine d'oranges et de fleurs, le petit musicien chanta au son du violon.

Elle est venue de l'Occident, Celle dont la chevelure est une gerbe d'épis. Sur ces cheveux elle a placé un chapeau qui est un jardin. Elle a revêtu son corps couleur fleur de pêcher d'un voile en pétales de lotus...

L'Occidentale interrompit le garçonnet en lui jetant quelques sapèques de laiton.

Les mendiants comprirent qu'il fallait se retirer, et l'aède dit une fois de plus à son neveu :

— Oh! pourquoi, Chant du Coq, le bout de bois qui nous relie tremble-t-il si fort?

Le lendemain, il bruina. Il n'y aurait donc pas jeu de

la balle sur la rizière cimentée. Aussi, l'enfant entraînait-il encore l'aveugle vers la villa qu'entouraient cocotiers, filaos et hibiscus.

De cette maison s'échappaient des accents musicaux. Chant du Coq avançait et regarda : la demoiselle frappait de ses deux mains sur une sorte de coffre garni de dents blanches, et de cette armoire sortaient les sons réunis du monocorde et du cymbalon.

— Ce doit être de la musique de l'Ouest, expliqua Gaï.

— Elle blesse les trous de mes oreilles, répliqua Sâm. Partons.

Apercevant nos violoneux, la jeune fille leur cria dans la langue du pays :

— Que voulez-vous encore ? Hier, je vous ai fait l'aumône !

— Nous sommes très pauvres, répondit Chant du Coq, cependant nous ne sollicitons nulle aumône. Permettez-nous seulement, ô somptueusement jolie, de venir déposer, chaque jour, à vos pieds, une écuelle de fleurs.

— Mais il est fou ! s'exclama l'Occidentale. Boy ! chasse-les donc.

Des cris, des aboiements, une bousculade... et il parut à Chant du Coq que le sol vacillait sous ses talons...

La grande rade quinhonnoise est barrée, à l'Orient, par un rempart de collines. Vers l'Ouest, ses berges comportent champs de riz et champs de sel, avec, de-ci, de-là, des temples d'autrefois et des églises d'aujourd'hui.

Sous le ciel gris marchent les errants, mouillés, transis, hagards.

Où vont-ils ? Hélas ! ils ne le savent plus bien eux-mêmes !

L'élection du Roi des Mendiants est manquée pour Sâm, et des éclats de rire moqueur ont accueilli les balbutiements amoureux de Chant du Coq...

Tous deux étaient repartis après cette mortification,

sous les nuées de la mousson qui cachaient les étoiles du Sud et du Nord, et, à tout instant, Sâm disait à Gaï :
— Petit, ne fais donc plus trembloter mon bâton!

La campagne est couverte d'eau; seules émergent les diguettes des rizières et les haies de cactus. Plus de mangues, ni de cocos; le riche préfet est un personnage inaccessible.

Il ne reste qu'à mendier de case en case jusqu'au jour où...

Où de nouvelles étoiles et un soleil printanier se lèveront pour ceux qui, maintenant, marcheront sans trêve, moqués de la vie certes, mais ne sachant plus guère s'ils doivent encore la moquer...

D'autres furent mauvais ou indifférents pour ces Frères du Nord. Moi, j'eus pitié du désarroi de leur « ventre », et je permis aux deux voyageurs de passer la rude saison d'hiver à l'abri d'une hutte, dans mon poste de Quang-Van.

La rade mourait à ma porte; autour du poste étaient des vasières où, par les journées chaudes d'été, poussait le sel.

Comme je donnais, matin et soir, quelque pitance à Chant du Coq et à Sâm, ils prirent confiance, et me narrèrent, un jour, leur marche vers les Chaleurs Éternelles, leur divinisation, le lamentable retour vers le Septentrion, tout.

A la fin du récit, l'enfant, tournant sa face torturée du côté de Qui-Nhon, eut cependant la force de chanter:

Les tours bâties jadis par les Chams s'élèvent dans la plaine, vêtues de rouge et touchant le ciel!

Mais une fille à robe de lotus les écrase de sa beauté...

Car elle a taille de cocotier, prunelle eau de la mer, cheveux crépés comme ceux du Bouddha, robe bariolée de tous les feux du crépuscule...

L'Occidentale Abricot Mûrissant, pour qui toujours mon ventre indigne meurt d'amour...

Vers la fin de l'hiver un coup de soleil balaya le voile pluvieux, et l'horizon marin prit une teinte hyacinthine. Tout de suite les tourterelles gémirent, les alouettes pépièrent, éperdues, dans le vent qui s'était levé. Soudain ce vent passa au Sud, et la pluie tomba, ces deux éléments formant bloc.

C'était un typhon qui, par les quatre points cardinaux, heurta la terre d'Annam, abattant arbres, villages, murs de pierre, poteaux de fer.

D'un ciel gris rougeâtre le cataclysme vint en un bélier mouvant et des bruits sourds s'échappèrent de partout.

Accoté contre un mur de ma lourde maison, j'assistai à cette guerre, et entendis les mugissements des Esprits affolés.

Les musiciens tonkinois, afin d'éviter les durs projectiles voltigeants, s'étaient cachés sous le lit de leur hutte écrasée.

La nuit se fit, et du sein de la mer montèrent, avec le flot, les Rois des Dragons, c'est-à-dire un raz-de-marée!

Des cris m'en avertirent : « L'eau monte! »

Quelques hommes purent gagner en grande peine les proches collines; je me juchai sur le faite de ma maison.

La lune montra un pays où s'étendait une mer nouvelle avec des cadavres et des charognes... et les êtres qui avaient survécu aux coups des choses ne purent éviter les baisers des Naïades.

— Chant du Coq!

— Chant du Coq, mon enfant!

Mais, où fuir, quand on a les yeux éteints?

Le neveu répondit :

— Jouons de nos instruments, afin que nos amis les Dauphins accourent encore à notre secours! L'eau bien-tôt atteindra mes épaules.

Les chanteurs ne purent sans doute retrouver ni les cymbales ni le violon parce qu'avec le flot sinistre passèrent les poissons ignorants...

— Chant du Coq, mon neveu mignon.

— Maître aux yeux de marbre, dit Gaï, il me semble voir là-haut, sur un nuage, l'Occidentale à chevelure d'or. Mais où sont donc mes cymbalettes? Pour elle, je veux chanter.

« Oui, malgré tout, je veux chanter toujours Abricot Mûrissant.

Et puis, plus rien... plus rien qu'un tombeau liquide!

Lançant enfin un regard de détresse vers le ciel, je reconnus que la terrible nouvelle n'avait pas dû toucher encore les habitants de la Lune, car je distinguai très bien dans cet astre le héros des légendes chinoises : le Lièvre Blanc qui, de ses pattes argentées, fabriquait un élixir d'amour...

Trop tard, Lièvre Blanc, trop tard!

Notre ami Chant du Coq n'a plus besoin de ton philtre; il ne pourra plus le donner à la jeune Occidentale pour s'en faire aimer, hélas!

Et pleurons, bon Lièvre Blanc, pleurons.

— Vois, notre vaillant Chant du Coq vient de s'éteindre... en proclamant inlassablement son amour pour Celle aux joues couleur fleur de pêcher, cette orgueilleuse étrangère que, jusqu'au dernier souffle, naïvement il dénomma : Abricot Mûrissant!

Et cette histoire ne dit pas tout...

JEAN MARQUET.

FIN